

2\$ un dollar revient
au camelot

L'IT NÉ RAI RE

Volume XVII, n° 13
Montréal, 1^{er} juillet 2010

SUR LES PAS DU **DOCTEUR JULIEN**

ZOOM CAMELOT

Stéphane Avard

SANTÉ

Le blues de la cinquantaine

ENVIRONNEMENT

Des porcs plus «verts»

PARTENAIRE PRINCIPAL

 **BANQUE
NATIONALE**

L'ITINÉRAIRE

**FAITES UN BOUT
DE CHEMIN
AVEC NOUS**

**UN DON POUR
LES SANS-ABRI.
MERCİ
DE VOTRE
GÉNÉROSITÉ!**

**DÉCOUVREZ NOS
70 PARCODON!**

**LE
TROTTOIR
DES CÉLÉBRITÉS
PARCODON^{MD}**

WWW.ITINERAIRE.CA

PARTENAIRES DE RÉALISATION



Ville-Marie
Montréal

EN COLLABORATION AVEC



8/8

La combinaison gagnante



**Quand vous parlez
de vos dépenses
au jeu, donnez-vous
l'heure juste ?**

Faites le point sur vos habitudes de jeu.
Découvrez votre portrait de joueur en vous
procurant le dépliant 8/8 sur le site 8sur8.com.



Le jeu doit rester un jeu

Si le jeu n'est plus un divertissement...

1 866 SOS-JEUX

1 866 767-5389

JEU : AIDE ET RÉFÉRENCE

Deviens camelot

FAIS UN BOUT DE CHEMIN
AVEC NOUS



Aucun horaire imposé, ni de nombre d'heures définies pour travailler.

Possibilité d'écrire pour le magazine et d'avoir de l'aide professionnelle, des services psychosociaux, des repas complets au Café l'itinéraire ou même un meilleur logement.

UN BON MOYEN D'AUGMENTER TES REVENUS ET DE VAINCRE TA FAIM!

Présente-toi préférablement entre 10 h et 13 h au
Café l'itinéraire
2101, Ste-Catherine Est
(coin de Lorimier, à deux pas du métro Papineau)
et demande la distribution

INFOS : 514 525-5747, poste 239

WWW.ITINERAIRE.CA



Grâce à vos dons,
nous pouvons aller plus loin!

NOUS RECHERCHONS :

POUR LA FORMATION DES JEUNES EN PRODUCTION VIDÉO ET AUDIO

- Ordinateurs Pentium 4
- Ordinateur Apple G5 ou plus récent
- Écouteurs
- Compresseur
- Console avec pré-ampli
- Micros avec pré-ampli

POUR LE CAFÉ SUR LA RUE ET LES SERVICES PSYCHOSOCIAUX

- PRESSE-SANDWICH («MACHINE À PANINIS»)
- GROSSE GLACIÈRE
- CONTENANTS HERMÉTIQUES À NOURRITURE
- Frigo, bar à salade
- Congélateur
- Pannes de cuisson pour réchauds
- Réchaud pour les sauces
- Douilles à pâtisserie
- Bons couteaux
- 20 à 30 cabarets
- Gros chaudrons large à fond épais
- 60 bols à soupes
- 60 bols à salade 6oz
- Presse-purée

POUR LA RÉDACTION ET L'INFOGRAPHIE

- Appareil photo numérique
- Enregistreuse numérique avec casques d'écoute
- Mini-laptop
- Mac G5

POUR L'AMÉNAGEMENT DE LA SALLE DE PROJECTION

- Système de son complet avec console et micro sur pied
- Rideaux de scène

INFORMATIONS : WWW.ITINERAIRE.CA

OU CONTACTER PATRICE JOLIVET AU 514 597-0238, POSTE 237

ZOOM CAMELOT

JOSÉE LOUISE TREMBLAY

Journaliste de rue
www.joseelouise.com



STÉPHANE AVARD «J'AIME MA JOB!»

À chaque magazine vendu, Stéphane Avard gagne 1 \$. Avant, il gagnait 200 \$ par jour, mais il était malheureux. Depuis 2007, le camelot vend avec assiduité son magazine devant le Palais des congrès. De son propre aveu, cette activité l'a complètement transformé. «Sans *L'itinéraire*, je serais peut-être mort aujourd'hui», dit-il gravement.

À 42 ans, Stéphane Avard s'épanouit aujourd'hui dans la confiance, l'estime de soi et l'autonomie. Pourtant, il n'en menait pas large lorsqu'il est arrivé dans les locaux de l'organisme communautaire, il y a trois ans. «Je venais de perdre mon loyer et je m'en allais à la rue», explique-t-il. Cette mésaventure l'a amené à vendre le magazine, ce qui a provoqué chez lui une nouvelle réflexion. «J'ai compris que ça pouvait arriver à tout le monde et que tout part de soi.» Aujourd'hui, Stéphane se sent mieux. «Je commence à être un peu heureux, puis j'aime ma job!», dit-il fièrement.

PARCOURS HOULEUX

Au début de la vingtaine, la dégringolade commence pour Stéphane Avard. Avec sa compagnie de livraison de courrier, il faisait beaucoup d'argent. Son arrogance l'entraîne alors dans toutes sortes de dépendance et il devient notamment toxicomane. «J'ai tout fait, tout consommé, mais j'en avais jamais assez, puis j'étais méchant et méprisant envers les personnes qui étaient pauvres», se souvient-il.

Pourtant, selon le camelot, qui est le cinquième d'une famille de six enfants, il avait tout pour être heureux. «J'ai deux frères et trois sœurs. Je suis chanceux. Mon père était très travaillant et on n'a rien manqué chez nous», dit-il. De son enfance, il garde de bons souvenirs. «Y'en a qui ont été maganés, mais ce n'est pas mon cas. J'ai une bonne famille unie. Mes parents m'ont donné ce qu'ils pouvaient tout en faisant le bien.»

Malheureusement, la toxicomanie l'a isolé. «Je ne me voyais pas aller. J'étais paranoïaque, mais je ne m'en rendais pas compte. Je me suis drogué pendant vingt ans. J'ai fait plein

de gaffes. Ça m'a éloigné de ma famille», explique-t-il.

En 1991, Stéphane a perdu son père. À l'époque, il vendait de la drogue et consommait énormément. L'argent circulait à flot, mais il était toujours cassé. «Dans ce temps-là, j'étais dépressif. Avant qu'il décède, j'ai fait plusieurs tentatives de suicide. J'étais complètement fou.» Dès qu'il commence à raconter ce moment douloureux de sa vie, le camelot ne peut retenir ses larmes qui coulent doucement sur ses joues : «Je n'ai jamais dit à mon père que je l'aimais. C'est mon plus grand regret», explique-t-il la voix tremblante.

LA RENAISSANCE

Au décès de son père, l'état de Stéphane a empiré. «Je lui avais écrit une lettre, comme quoi je m'occuperais de ma mère, mais ça n'a pas fonctionné.» Ses idées suicidaires le hantaient continuellement. «J'habitais prêt d'un poste de police avec une banque à côté. Je voulais faire la banque, afin que le système de sécurité se déclenche et lorsque je serais sorti de la banque, j'aurais tiré des balles à blanc sur les policiers et ils m'auraient tué.» Son plan n'a pas fonctionné. Il est sorti tranquillement de la banque et il n'y avait personne dehors, à son grand étonnement. L'argent sous le bras, il s'est rendu dans une piquerie. «Comme mon suicide n'avait pas fonctionné et que je voulais encore mourir, je me suis dit que j'allais consommer jusqu'à l'overdose.» Selon Stéphane, il y a un bon Dieu pour les fous. «J'avais le visage découvert quand j'ai braqué la banque et la caissière me connaissait. Dans la piquerie, un gars a réussi à me réanimer. Les policiers sont venus me chercher chez nous. C'est là que j'ai commencé à faire des thérapies et à cheminer.»

Aujourd'hui, le camelot est sobre et est heureux d'avoir à nouveau de bons rapports avec sa famille, dont sa mère et ses neuf neveux et nièces qu'il voit régulièrement.



PHOTOS : DANIEL DUMONT

SOMMAIRE

ZOOM CAMELOT

- 5 Stéphane Avard – «J'aime ma job!»

RÉSEAU SOLIDAIRE DE L'ITINÉRAIRE

- 9 «Cuisiner son avenir» : un projet innovateur pour les jeunes en difficulté
10 Journée de bénévolat de TELUS au Café L'itinéraire

ACTUALITÉ ET VIE URBAINE

- 11 Onze jours pour célébrer les 11 bougies du FIMA
Le monde selon Ray Lengelé
13 Série *L'humour montréalais*
«Drôle» est un adjectif des deux genres

À LA UNE

- 15 Sur les pas du D^r Julien

CULTURE

- 19 La douce revanche de Paule Baillargeon
20 Centre-Sud vert et vivant

SANTÉ ET BIEN ÊTRE

- 21 Les Montréalais d'aujourd'hui mangent mieux que leurs aînés
23 Le blues de la cinquantaine

ENVIRONNEMENT

- 27 Des porcs plus «verts» pour sauver la planète?
29 Brèves

ÉCONOMIE ET CONSOMMATION

- 31 Chronique de Pierre Duhamel
Faut-il privatiser la Régie des rentes?

MONDE DE TRAVAIL

- 33 Brèves

DÉVELOPPEMENT SOCIAL

- 35 INFO RAPSIM – Assemblée annuelle du RAPSIM :
Une politique en itinérance encore plus nécessaire
37 Série *Sur les pas du D^r Julien* – La pierre et l'enfant
38 S'attaquer à la faim, la fourchette à la main
39 «Rien ne sert de courir», disait la tortue...

EXPRESSION

- 40 Chronique de rue – Le boutte d'la marde
42 Mots de camelots
46 Mots croisés

L'ITINÉRAIRE EST MEMBRE DE:



L'ITINÉRAIRE EST APPUYÉ FINANCIÈREMENT PAR:



Le Groupe communautaire L'itinéraire est un organisme à but non lucratif fondé en 1990 pour aider les personnes de la rue. Le conseil d'administration est composé en majorité de personnes ayant connu l'itinérance, l'alcoolisme ou la toxicomanie.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

• 2100, boul. de Maisonneuve Est, bur. 001
Montréal (Qc) H2K 4S1

LE CAFÉ L'ITINÉRAIRE

• 2101, rue Ste-Catherine Est

MAGDVD LE 3E ŒIL

• 2103, rue Ste-Catherine Est, 3^e étage

TÉLÉPHONES :

ADMINISTRATION
514 597-0238

SERVICES RUE
STE-CATHERINE
514 525-5747

TÉLÉCOPIEUR : 514 597-1544

SITE : WWW.ITINERAIRE.CA

LE MAGAZINE L'ITINÉRAIRE

Éditeur : Serge Lareault

Rédactrice en chef : Audrey Coté

Superviseur de la rédaction : Jérôme Savary

Adjointe à la rédaction : Marie-Lise Rousseau

Commis à la rédaction : Josée Louise Tremblay

Design et montage du magazine : Morgane Saout

Photo de couverture : Christian Tremblay

Révision : Édith Verreault, Hélène Pâquet,

Sylvie Martin, Sophie Desjardins, Jean-Pierre

Bourgault, Louise-Marie Dion, Myrille Simard,

Lise Berthiaume, Catherine Flintoff,

Julie Duchesne et Véronique Lettre

Design et infographie du site Internet :

Serge Cloutier, www.drafter.com

Conseillères publicitaires :

Renée Larivière: 514 461-7119

renee.lariviere@itineraire.ca

Le conseil d'administration

Président : Jean-Paul Baril

Vice-président : Gabriel Bissonnette

Trésorière : Catherine Isabelle

Secrétaire : André Martin

Membre d'office : Serge Lareault

Conseillers : Tanéa Castro, Yvon Massicotte (rep.

camelots), Alexandre Péloquin, Micheline Rioux,

François Rousseau-Claire, Robert Stacey

L'ADMINISTRATION

Directeur général : Serge Lareault

Directeur de l'administration :

Guillaume Lacroix

Directeur marketing/communications :

Richard Turgeon

Directrice de l'insertion sociale :

Jocelyne Sénécal

Adjointe à l'administration : Charlotte Rougier

Coordonnatrice de la publicité : Karoline Bergeron

Conseiller dons et partenariat : Patrice Jolivet

Conseillère en développement stratégique :

Marie-Hélène Choynière

GESTION DE L'IMPRESSION

Édition sur mesure - TVA Publications - 514 848-7000

Directrice du développement des affaires : Patricia Dionne poste 2362

Coordonnatrice de production : Audrey Messier-M. poste 2249

IMPRIMEUR: IMPRIMERIE SOLISCO

L'ITINÉRAIRE

LES CAMELOTS SONT DES TRAVAILLEURS AUTONOMES QUI ACHÈTENT LE MAGAZINE 1\$ ET LE REVENTENT AU COÛT DE 2\$.

Convention de la poste publication
No 40910015, No d'enregistrement 10764.
Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada, au Groupe communautaire L'itinéraire, 2100, boul. de Maisonneuve Est, Montréal (Québec) H2K 4S1

Nous reconnaissons l'aide financière accordée par le gouvernement du Canada pour nos coûts d'envoi postal et nos coûts rédactionnels, par l'entremise du Programme d'aide aux publications et du Fonds du Canada pour les magazines.

Canada

ISSN-1481-3572

n° de charité : 13648 4219 RR0001

ABONNEMENT WWW.ITINERAIRE.CA OU 514 597-0238

Le magazine L'itinéraire a été créé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson. À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et les maisons de chambres. Depuis mai 1994, L'itinéraire est vendu régulièrement dans la rue. Cette publication est produite et rédigée en majorité par des personnes vivant ou ayant connu l'itinérance, dans le but de leur venir en aide et de permettre leur réinsertion sociale et professionnelle. La direction de L'itinéraire tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le journal ou sollicitent des dons, ils ne le font pas pour L'itinéraire. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus par les vendeurs ou sur leur comportement, communiquez sans hésiter avec le 514 525-5747, poste 230.

QUEBECOR

Quebecor est fière de soutenir l'action sociale de L'itinéraire en lui offrant des services d'imprimerie, de promotion télé et imprimée ainsi que le câble et Internet haute vitesse Vidéotron.



ÉDITORIAL

AUDREY COTÉ

Rédactrice en chef
audrey.cote@itineraire.ca

LE D^R GILLES JULIEN INCURSION DANS L'UNIVERS D'UN SUPERHÉROS DU QUOTIDIEN

Superman est fatigué. Celui qui vole au secours des enfants abusés, affamés et négligés de Montréal s'inquiète de la pérennité de la pédiatrie sociale. Partout, on s'incline bien bas devant le travail colossal accompli depuis 13 ans par le D^r Gilles Julien et son équipe. Or, quand arrive le moment de soutenir la Fondation du D^r Julien, la majorité de ceux qui l'applaudissent à s'en rougir les paumes – et les politiciens sont aux premières loges – se mettent soudainement à regarder ailleurs.

Le superhéros en sarrau a besoin d'adjutants costauds pour poursuivre sa mission. C'est un D^r Julien profondément inquiet pour «ses» enfants pauvres qui s'est livré à *L'itinéraire* dans l'entrevue que vous pourrez lire à la page 15. «Je m'aperçois que je vais crever et que je n'aurai pas changé grand-chose. (...) Tout le monde trouve que notre modèle d'intervention auprès des enfants est extraordinaire! Pourtant, on est encore dans la précarité», a confié le pédiatre à notre journaliste Jérôme Savary. Outre le soutien financier majeur de la Fondation Chagnon et celui de la population, dans le cadre de la Guignolée annuelle du D^r Julien, aucun gouvernement ou grande entreprise québécoise ne daigne s'engager à long terme pour soutenir financièrement l'extraordinaire modèle d'intervention du D^r Julien.

N'est-ce pas collectivement indécent qu'un visionnaire d'une telle envergure, qui se dévoue pour soigner les enfants pauvres, en soit encore à angoisser sur le financement des cliniques de pédiatrie sociale qu'il a mises sur pied dans les quartiers Hochelaga-Maisonneuve et Côtés-des-Neiges? Est-ce normal qu'on

se contente de l'applaudir après autant de loyaux services rendus à la société? Jean Charest et les hauts fonctionnaires du ministère de la Santé et des Services sociaux devraient rougir de honte. Plus de 3 000 enfants démunis et leur famille améliorent leur sort grâce au D^r Julien et à son équipe de professionnels. «J'ai besoin que les gouvernements nous soutiennent sur des horizons de 5 à 10 ans, afin de consolider l'approche de pédiatrie sociale au Québec. Cela permettrait de créer de nouveaux centres et faciliterait la tâche du gouvernement et des institutions. J'ai envoyé une demande détaillée au premier ministre du Québec, pendant les fêtes, et j'ai même reçu l'appui de quelques ministres. J'attends maintenant que cela se concrétise», a poursuivi le pédiatre.

Après 13 ans d'intervention médicale et psychosociale auprès des enfants, l'approche humaniste du D^r Julien a fait ses preuves et il est temps que le ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec intègre la pédiatrie sociale dans ses programmes de financement à long terme. Quand on a la chance d'avoir un médecin socialement engagé comme le D^r Julien, la moindre des choses pour un gouvernement responsable serait de financer son œuvre adéquatement. Surtout que le temps file et que le Superman d'Hochelaga-Maisonneuve n'a plus 20 ans : «Si je crevais demain matin, tout pourrait s'écrouler. (...) Dans dix ans, j'aurai 75 ans. Il est temps que le modèle de la pédiatrie sociale s'intègre dans la société québécoise pour vrai.» Dépêchez-vous, M. Charest : la chance de faire un geste concret pour les enfants en difficulté du Québec vous est offerte sur un plateau d'argent. Ce serait aussi très bon pour votre image.



LE D^R GILLES JULIEN ET LA PETITE
AUDREY-KIM FOURNIER RACINE

L'ITINÉRAIRE SUR LES PAS DU D^R JULIEN ET SON ÉQUIPE

À sa manière, *L'itinéraire* a décidé de soutenir le D^r Julien en vous présentant la série Sur les pas du D^r Julien. Pendant un an et à chaque parution, vous pourrez lire un article de notre journaliste Jérôme Savary, qui a plongé dans l'univers du D^r Julien. Des entrevues avec le pédiatre, mais aussi avec des professionnels de son entourage et des enfants qui retrouvent santé et espoir grâce à lui. Il nous reste à souhaiter qu'à la fin de cette série de chroniques, en juillet 2011, le D^r Julien et son équipe n'aient plus à s'inquiéter du financement des centres de pédiatrie sociale.

LISEZ NOTRE ENTREVUE AVEC LE D^R JULIEN ET LE PREMIER ARTICLE DE LA SÉRIE SUR LES PAS DU D^R JULIEN AUX PAGES 15 ET 37.

FONDATION DU D^R JULIEN
4765, RUE SAINTE-CATHERINE EST
MONTRÉAL (QUÉBEC) H1V 1Z5
TÉL. : 514 527-3777
WWW.FONDATIONDRJULIEN.ORG

ET VOUS, QU'EN PENSEZ-VOUS?
WWW.ITINERAIRE.CA



L'ITINÉRAIRE

Faites vos listes de donuts avec nous.

Ma contribution:

DON À NOTRE GROUPE

- 100\$ 25\$
 50\$ Autre \$

DON DE CARTES REPAS

J'achète cartes-repas à 4\$ chaque = \$

- Postez-moi les cartes que je les distribue¹
 Je désire que vos intervenants ou bénévoles les distribuent²

JE M'ABONNE

- 1 an, 24 numéros 48\$, taxes et frais d'envoi inclus

UN CAMELOT VOUS A ENCOURAGÉ À VOUS ABONNER ?
Nom ou numéro d'identification pour sa récompense :

.....

MONTANT TOTAL DE MA CONTRIBUTION :

.....\$

PAIEMENT

- Chèque au nom du Groupe communautaire L'Itinéraire
 Visa, Master Card

Expiration ____ / 20____
Mois Année

Signature : _____

COORDONNÉES

- M. Mme.

Prénom : _____ Ville : _____

Nom : _____ Province : _____

Entreprise : _____ Code Postal : _____

Adresse : _____ Téléphone : () _____

App. _____ Courriel : _____

Postez ce coupon au Groupe communautaire L'Itinéraire
2100, BOULEVARD DE MAISONNEUVE EST, SUITE 001
MONTRÉAL (QUÉBEC) H2K 4S1

ou téléphonez à Charlotte Rougier au 514 597-0238 poste 226

¹ En vertu d'une loi de Revenu Canada, les cartes achetées que vous distribuez vous-même ne sont pas admissibles au déductions fiscales.

² Vous recevrez votre reçu d'impôts début janvier suivant votre don.



FAITES-LE EN LIGNE : WWW.ITINERAIRE.CA

RÉSEAU SOLIDAIRE DE L'ITINÉRAIRE

«CUISINER SON AVENIR» UN PROJET INNOVATEUR POUR LES JEUNES EN DIFFICULTÉ!

MARIE-HÉLÈNE CHOINIÈRE

Conseillère en développement stratégique
marieh.choiniere@itinaire.ca



ACTIVITÉ DE RECONNAISSANCE POUR LES PARTICIPANTS DE «CUISINER SON AVENIR» AU CAFÉ L'ITINÉRAIRE, LE 26 MAI 2010. DE GAUCHE À DROITE : JESSICA PLUSQUELLEC (INTERVENANTE JEUNESSE), JEAN-LOUIS THÉMISTOCLE (DIRECTEUR GÉNÉRAL DE CUISINIERS SANS FRONTIÈRES), STEVE'S BROUSSEAU (PARTICIPANT), NANCY TRÉPANIÉRIER (PARTICIPANTE), PASCAL CORMIER (CHEF-FORMATEUR), VIANNEY GOSSELIN (PARTICIPANT), JEAN-PAUL BARIL (PRÉSIDENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ITINÉRAIRE)

Il y a de la nouveauté à L'itinéraire : depuis mars dernier, un autre programme jeunesse a vu le jour au Café de L'itinéraire! «Cuisiner

son avenir» est un projet culinaire destiné à des jeunes en difficulté afin qu'ils apprennent les rudiments de la cuisine et de la saine

alimentation. La première phase de ce projet-pilote s'est déroulée du 1^{er} mars 2010 au 28 mai 2010 en accueillant un groupe de huit jeunes. Cette phase de démarrage de «Cuisiner son avenir» a pu être initiée grâce à l'appui financier de la Fondation André Gauthier et à un partenariat avec l'organisme à but non lucratif, Cuisiniers sans frontières.

Loin de se clore, cette aventure «culinaire et gastronomique» n'en est qu'à ses débuts! Effectivement, du 31 mai 2010 au 24 décembre 2010, huit jeunes (dont trois anciens du projet-pilote) vivront l'expérience d'une formation de six mois à raison de 20 heures/semaine sous la supervision d'un chef-formateur et d'un intervenant «jeunesse». La poursuite du projet «Cuisiner son avenir» a pu se faire avec le soutien financier du Fonds régional d'investissement jeunesse de Montréal (FRIJ) et de nos partenaires Cuisiniers sans frontières (soutien à la formation culinaire) et le CREP (Centre de ressources

éducatives et pédagogiques), qui offre aux participants des ateliers en insertion sociale et socioprofessionnelle.

Ce projet innovateur vise à offrir une seconde chance pour ces jeunes décrocheurs qui sont de plus en plus nombreux à s'ajouter à la communauté importante de personnes en situation d'itinérance. L'itinéraire développe, depuis 2006, des projets pour les jeunes de la rue avec l'approche suivante : revaloriser par la réussite d'une activité, stimuler la confiance en soi pour reprendre sa vie en main. Forts de notre expérience positive et stimulante auprès des jeunes avec Les Productions L'itinéraire, nous avons développé pour «Cuisiner son avenir» un programme flexible et adapté conciliant travail, formation et intervention psychosociale. Nous souhaitons qu'à la fin du projet, les jeunes puissent avoir en main les outils pour reprendre le cours de leur vie, soit par un retour aux études, au travail ou dans une formation spécialisée.

Faire un don de cartes repas UN GESTE UTILE ET DE BON GOÛT

VOUS VOULEZ OFFRIR À MANGER À UNE PERSONNE DANS LE BESOIN AUTREMENT QU'EN LUI DONNANT DE L'ARGENT? ACHETEZ DES CARTES REPAS PRÉPAYÉES, DISTRIBUEZ-LES VOUS-MÊME À UNE PERSONNE DANS LA RUE OU LAISSEZ UN DE NOS INTERVENANTS LE FAIRE POUR VOUS.

POUR VOUS ABONNEZ ALLEZ EN PAGE 8 OU SUR LE WWW.ITINAIRE.CA OU TÉLÉPHONEZ À CHARLOTTE ROUGIER AU 514 597-0238 poste 226



RÉSEAU SOLIDAIRE DE L'ITINÉRAIRE

PATRICE JOLIVET

Conseiller au développement des partenariats et dons
patrice.jolivet@itineraire.ca

JOURNÉE DE BÉNÉVOLAT TELUS AU CAFÉ L'ITINÉRAIRE



FRANÇOIS GRATTON, PREMIER VICE-PRÉSIDENT, MARCHÉ AFFAIRES DE TELUS QUÉBEC, REMET UN REPAS COMPLET À CHOKO, UN CLIENT DU CAFÉ L'ITINÉRAIRE.

Le 29 mai dernier, près de 1000 membres actifs et retraités de l'équipe TELUS au Québec, accompagnés de leurs familles et amis, se sont réunis pour participer à la cinquième édition de la Journée du bénévolat de TELUS, une initiative annuelle qui vise à contribuer au mieux-être des communautés partout au pays. Dans le cadre de cette journée, 25 bénévoles de l'entreprise ont mis la main à la pâte et se sont joints au Groupe L'itinéraire pour apporter leur aide aux

sans-abri et aux personnes démunies de Montréal.

«Chez TELUS, nous donnons là où nous vivons, souligne François Gratton, premier vice-président, marché affaires, TELUS Québec. Le don de soi et de son temps est inestimable pour L'itinéraire et les organismes dans le besoin partout à Montréal et au pays. Dans le cadre de la Journée du bénévolat de TELUS, nous nous engageons à valoriser notre culture de générosité, en ralliant les cœurs et les esprits, toujours dans l'objectif de contribuer au mieux-être des communautés.»

Pour la deuxième année, des bénévoles de l'équipe TELUS présents au Café L'itinéraire ont préparé et servi plus de 150 repas pour les sans-abri et les personnes démunies qui fréquentent quotidiennement l'organisme. À Montréal, 600 employés de TELUS, les membres de leur famille et leurs amis ont aidé plusieurs autres organismes, notamment en préparant des repas qui seront distribués dans les organismes d'aide alimentaire par la Tablee des Chefs, en triant différentes denrées alimentaires pour Moisson Montréal ou en réalisant une murale extérieure en mosaïque pour les résidents des Habitations Jeanne-Mance avec l'organisme MU.

Outre son appui à *L'itinéraire* dans le cadre de la Journée du bénévolat de TELUS, le comité d'investissement communautaire de TELUS a remis, depuis 2005, près de 25000\$ pour le secteur d'insertion sociale et socioprofessionnelle jeunesse des Productions L'itinéraire. Inspiré du concept de journal de rue qu'est le magazine *L'itinéraire*, ce secteur a permis chaque année à une quarantaine de jeunes de recevoir de la formation en employabilité dans un milieu de travail adapté et d'apprendre les rudiments de la production audiovisuelle.

En 2009, plus de 9100 membres de l'équipe, retraités, parents et amis ont participé à la Journée du bénévolat de TELUS, ce qui équivaut à 28000 heures de bénévolat réparties dans 175 activités qui se sont déroulées dans 23 régions au Canada. Depuis ses débuts en 2006, la Journée du bénévolat de TELUS a mobilisé 30200 personnes dans le cadre de 775 activités organisées par TELUS au profit des collectivités desservies par l'entreprise et dans lesquelles ses employés vivent et travaillent.

PHOTO : EVA BLUE

Abonnez-vous!

**24 NUMÉROS
PAR AN POUR 48\$**

ABONNEZ-VOUS AU MAGAZINE L'ITINÉRAIRE ET LE CAMELOT QUI VOUS Y A ENCOURAGÉ REÇEVRA UN MONTANT CORRESPONDANT À SON PROFIT POUR LA VENTE DU MAGAZINE DURANT L'ANNÉE QUE DURE L'ABONNEMENT.

POUR VOUS ABONNEZ ALLEZ EN PAGE 8 OU SUR LE WWW.ITINERAIRE.CA OU TÉLÉPHONEZ À CHARLOTTE AU 514 597-0238 poste 226



11 JOURS POUR CÉLÉBRER LES 11 BOUGIES DU FIMA

MARIE-LISE ROUSSEAU
Adjointe à la rédaction

À l'occasion de son 11^e anniversaire, le Festival international Montréal en arts (FIMA) passe de 4 à 11 jours. Du 1^{er} au 11 juillet, l'événement réunira près de 300 artistes du Québec, du Canada, des États-Unis, de France, de Martinique, du Rwanda, de Grèce et de Turquie sur la rue Sainte-Catherine Est, entre Saint-Hubert et Papineau, non loin des locaux de L'itinéraire.

Le FIMA organise pour la première fois cette année un encan artistique. Une quarantaine d'artistes exposants ont accepté de vendre leurs œuvres, dont plus du tiers des profits iront au RAPSIM, qui représente le groupe L'itinéraire ainsi que plus de 90 autres organisations communautaires en itinérance.

Parmi les activités à surveiller, l'artiste et activiste Armand Vaillancourt dirigera une œuvre collective géante à laquelle le public est invité à participer. La toile de dix mètres sera installée sur une structure de bois dans le parc Espoir.

L'exposition 100% Suisse est un des coups de cœur de Marie-Chantal Scholl, chargée de projet au FIMA. Cette exposition gratuite présente les œuvres de sept jeunes artistes suisses à l'Écomusée du fier monde. «C'est l'occasion de découvrir ce pays qu'on connaît très peu», souligne Marie-Chantal Scholl.

Un incontournable de l'événement, selon la chargée de projet, est les *Expériences contemporaines*, un volet d'art performance et d'installations. Cette activité vise à démocratiser et démystifier l'art contemporain. «On reste accessible, mais on veut pousser la réflexion du public par rapport à cette forme artistique.»

La programmation du FIMA 2010 regorge par ailleurs d'une foule d'autres activités : le collectif de DJs et de VJs [MixSessions] de la SAT transformera le Salon des arts en univers multimédia, l'organisation Vision Diversité amènera ses rythmes du monde aux 5 à 7 du Salon des Arts et des maîtres artisans reconnus offriront des démonstrations de leur savoir-faire sur la rue. Également sur la rue, des artistes urbains et graffiteurs peindront devant le public des toiles géantes et des courts métrages artistiques seront projetés sur un mur, en collaboration avec le Vidéographe. «Les styles sont variés, ça va du contemporain au figuratif en passant par l'abstrait et le portrait. Bref, il y en a pour tous les goûts!», se réjouit Marie-Chantal Scholl.



LA RUE SAINTE-CATHERINE SE TRANSFORMERA EN GALERIE D'ART DU 1^{ER} AU 11 JUILLET À L'OCCASION DU FIMA.

LE MONDE SELON RAY LENGELÉ



POUR LA PROGRAMMATION COMPLÈTE, RENDEZ-VOUS SUR LE
WWW.FESTIVALDESARTS.ORG

PHOTO : FIMA

PROJET « ÉQUIPE DE MÉDIATION URBAINE » (ÉMU)

Cette année encore, ce projet initié en 2007 contribuera à améliorer la participation sociale dans l'espace public et entre les résidents de l'arrondissement.

L'équipe est composée de quatre médiateurs urbains. Cette équipe effectue du travail de proximité et des interventions visant la prévention des situations à risque, la réduction des inciviles et la résolution de conflits. Chaque médiateur possède certaines compétences dans l'espace public pouvant créer des tensions. De plus, un service de médiation est disponible pour toute personne désireuse de résoudre un problème qu'il vit avec son voisinage.

Un tel service vous intéresse? Vous pouvez rejoindre le projet ÉMU en communiquant au 311 ou en adressant un courriel à emu@rojaq.qc.ca.



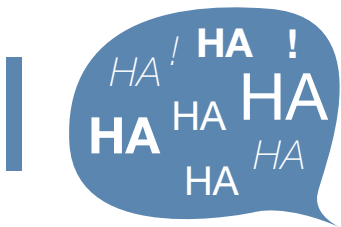
Cinéma
Beaubien
au service du public



2396, Beaubien Est
Montréal, H2G 1N2
514.721.6060

www.cinemabeaubien.com
info@cinemabeaubien.com

POUR ANNONCER DANS NOS PAGES
CONTACTEZ KAROLINE BERGERON AU
514 597-0238 POSTE 245



RIGOLER DILATE LA RATE ET VENTILE LA DENTITION;
C'EST BON POUR LA SANTÉ. BIENVENUE À MONTRÉAL,
VILLE CURATIVE ADEPTE DE PLAISANTERIES.

«DRÔLE» EST UN ADJECTIF DES DEUX GENRES

CHRISTINE BERGER

À l'École nationale de l'humour (ENH), un étudiant sur trois est de sexe féminin. Dans le réseau des bars montréalais, où performent les humoristes de la relève, cette proportion semble moindre. Sur la quinzaine de soirées d'humour organisées de façon régulière dans la métropole, seulement deux sont animées par des filles. Croyance populaire de but en blanc : pour faire rire, il faut des couilles.

«Le public croit encore parfois que de prime abord, une fille, c'est plate!» constate Geneviève Brodeur, animatrice aux lundis de l'humour du Cabaret Mado. «Je déteste entendre : "Tu es drôle... pour une fille!" Si tu me dis ça, tu me fais vomir un peu dans ma bouche!» Nul besoin de mener une enquête exhaustive du marché de l'humour pour sentir qu'en général, l'univers des hommes apparaît plus divertissant que celui des femmes. Lorsque les Montréalais sont interrogés sur leurs préférences en humour, ils ne clairoignent ni Cathy, ni Lise, ni Clémence; plutôt Yvon, Louis-José et Dieudonné.

FEMME, JE NE RIRAI PAS

L'humour de la femme est l'objet de préjugés si peu fondés qu'il semble possible de les qualifier de douteux. «Il y a des gars qui me disent que d'habitude, les filles ne les font pas rire», relate Korine Côté, animatrice aux mardis de l'humour du Pub

St-Ciboire. «Je ne sais pas quoi leur dire, tu en connais combien de filles, deux? Moi j'en connais plein de filles qui me font rire, sors de chez vous!» Méfiance, indifférence, suspicion, incrédulité, surprise: les filles humoristes génèrent une multitude de réactions, tant du côté du public que de celui des professionnels de l'humour. Korine Côté se rappelle avoir reçu les commentaires d'individus du milieu humoristique après une prestation du *Girly Show** : des félicitations («cool!») et une confession («Sérieusement, je m'attendais vraiment à de la m**de!»).

Estrogène et potentiel comique ne sont pas incompatibles. Si les filles paraissent moins drôles, c'est peut-être parce qu'elles sont moins nombreuses; moins de choix, moins de préférence, moins de référence. Tous azimuts, la situation reste la même. Les humoristes phares de Korine Côté sont François Pérusse, Bill Cosby et Claude Meunier. De son côté, Geneviève Brodeur admet avoir suivi beaucoup plus de comédiennes-humoristes américaines (*Saturday Night Live*) que d'humoristes québécoises et commente : «Et je ne partirai pas sur les humoristes gars, il y en a trop que j'apprécie!»

HA-HA-HA, IGLOU-IGLOU-IGLOU (OU VICE VERSA)

Faire carrière en production de rires est un objectif ambitieux, qui se prête davantage à des



L'HUMORISTE KORINE CÔTÉ


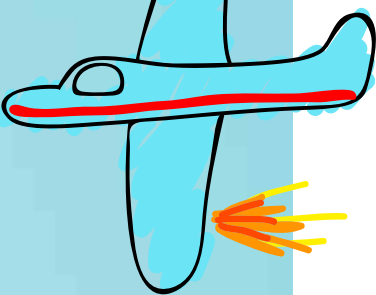


prédispositions typiquement masculines : esprit d'aventure, courage, caractère. «J'adore faire de la scène, j'aime le goût du risque!» dit Korine Côté. En réalité, puisqu'ils oeuvrent dans un milieu sauvage, c'est sur une colonne vertébrale de qualité que les humoristes doivent compter. «Ce qui s'offre aux humoristes qui veulent apprendre le métier, c'est le réseau des bars, qui est un milieu essentiellement masculin», explique Josée Charland, administratrice et directrice de tournée à l'ENH. «Il faut être fait fort pour faire face à cette clientèle-là; très peu de filles ont réussi, dont Cathy Gauthier, qui a énormément de "chien" et qui est réputée pour avoir un

humour de gars.» Un humour de gars? Sans pudeur.

La porte de l'humour est ouverte aux femmes, mais elles doivent être à l'affût du bon courant d'air. Selon Geneviève Brodeur, les filles doivent en faire plus pour gagner leur public. Quelques gags pour faire tomber leurs idées préconçues, puis d'autres blagues en rafale, question de leur faire comprendre qu'un corps de fille et une attitude de gars est une union possible.

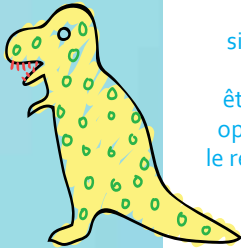

*LE GIRLY SHOW : KORINE CÔTÉ, NADINE MASSIE, MÉLANIE DUBREUIL, ISABELLE MÉNARD
LEGIRLYSHOW.WORDPRESS.COM/KORINE-COTE/

PHOTO : ÉRIC CARRIÈRE



LA FONDATION DU
D^R JULIEN A POUR MISSION
DE PROMOUVOIR ET DE
DÉVELOPPER LA **PÉDIATRIE
SOCIALE** POUR LE BIEN-ÊTRE
DU PLUS GRAND NOMBRE
D'ENFANTS POSSIBLE.

La Fondation du D^r Julien assure l'avancement et la défense des droits des enfants des milieux défavorisés par l'intermédiaire de la pédiatrie sociale. Elle a également pour objectif de permettre aux enfants de se développer selon leur plein potentiel. La Fondation du D^r Julien poursuit la promotion et le développement de la pédiatrie sociale à travers tout le Québec.



*Pour plus d'informations
sur la Fondation du
D^r Julien rendez-vous au
www.fondationdrjulien.org*

**QU'EST-CE QUE
LA PÉDIATRIE
SOCIALE?**

La pédiatrie sociale en communauté vise à soutenir les enfants et les familles à risque ou en situation de vulnérabilité pour assurer le mieux-être et le développement optimal des enfants, dans le respect de leurs droits et de leurs intérêts.

Les services offerts répondent aux besoins globaux des enfants, tant sur le plan de leur santé physique qu'à l'égard de tous les autres aspects de leur développement.

La pédiatrie sociale consiste à mettre en place une gamme de services complets, sur tous les plans, en lien avec les milieux de vie. Les services sont offerts par une équipe interdisciplinaire et avec l'implication d'adultes significatifs afin d'agir en cohésion et offrir un accompagnement intensif, personnalisé à chaque enfant, selon ses besoins et ses rêves.

Les impacts de la pédiatrie sociale en communauté sont préventifs et curatifs puisqu'ils misent sur des outils de mobilisation et d'« empowerment » des familles et des milieux dans un consensus d'actions adaptées aux enfants.



FONDATION DU D^R JULIEN



4765, rue Sainte-Catherine Est
Montréal (QC), H1V 1Z5

Téléphone : 514 527-3777
Télocopieur : 514 527-4323

info@pediatriesociale.org

SUR LES PAS DU DOCTEUR JULIEN

JÉRÔME SAVARY



La parution du 1^{er} juillet marque le lancement de la série *Sur les pas du D^r Julien*. Habité par le bien-être des enfants, particulièrement ceux qui entreprennent leur vie avec un handicap social, le D^r Julien déplace des montagnes pour leur venir en aide. Dans chaque parution et pendant un an, vous pourrez suivre le D^r Julien dans les pages de *L'itinéraire* (première chronique de la série *Sur les pas du D^r Julien* en page 37). Nous consacrons également notre «une» au D^r Julien pour souligner le début de cette belle aventure, et Audrey Coté y consacre l'éditorial en page 7.

«Je m'aperçois que je vais crever et que je n'aurai pas changé grand-chose.» Rassurez-vous, le pédiatre social Gilles Julien n'est pas près de mourir. Mais il est amer. En ce matin de mai, grippé, il serait mieux au lit qu'avec son stéthoscope autour du cou. Après plus de dix ans passés à essayer d'offrir un meilleur avenir aux enfants pauvres de Hochelaga-Maisonneuve et de Côte-des-Neiges, le D^r Julien est reconnu et plébiscité publiquement. Mais rien n'est acquis. À cause du manque d'argent et de ses 60 ans passés, les services qu'il offre aux enfants et à leur famille sont en péril.



LE D^R JULIEN EN TRAIN D'AUSCULTER LES PETITES FILLES KAROLYN-JOANY FOURNIER RACINE ET AUDREY-KIM FOURNIER RACINE, DANS LES LOCAUX D'ASSISTANCE AUX ENFANTS EN DIFFICULTÉ.

«Quand je suis malade, je ne suis même pas capable de m'arrêter une journée, car je vais pénaliser des enfants qui vont encore une fois se trouver mal pris.» Dans les locaux d'Assistance aux enfants en difficulté, dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve, Gilles Julien est de mauvaise humeur.

«Après plus de 30 ans passés au service des enfants, je ne vois toujours pas la lumière au bout du tunnel», regrette le D^r Julien. Selon lui, la société québécoise ne s'investit pas suffisamment pour les enfants : «Malgré nos beaux discours, nos beaux programmes, les statistiques démontrent que l'équité n'est pas là, que les chances [de réussite pour les enfants] ne sont pas égales... Pire, elles se détériorent!»

LA PRÉCARITÉ MALGRÉ LA POPULARITÉ

Alors que les enfants pauvres ont besoin d'une aide toujours plus criante, Gilles Julien

s'inquiète. Les services uniques que les enfants vulnérables trouvent dans ses cliniques de pédiatrie sociale nécessitent des éducateurs, des médecins, des travailleurs sociaux. Leur financement est toujours précaire et l'organisation en souffre directement. «Tout le monde trouve que notre modèle d'intervention auprès des enfants est extraordinaire. Pourtant, on est encore dans la précarité», insiste le docteur.

Au-delà du soutien financier majeur offert par la Fondation Chagnon et de celui de la population à l'occasion de la Guignolée, les gouvernements et les grandes entreprises peinent à confirmer leur intérêt à aider concrètement le D^r Julien. Sans eux, pourtant, les services offerts aux enfants malmenés de Montréal risquent de cesser d'un moment à l'autre. «Je suis inquiet, car j'ai toujours lutté pour donner aux enfants tout ce dont ils ont besoin pour se développer. Mais il va rester quoi de tout ça?»

Le temps presse. «Si je crevais demain matin, tout pourrait s'écrouler. Je suis entouré d'une équipe formidable, mais ça prend encore un leader; et le leadership va s'épuiser. Dans dix ans, j'aurai 75 ans. Il est temps que le modèle de la pédiatrie sociale s'intègre dans la société québécoise pour vrai.»

Pour cela, Gilles Julien a besoin que les gouvernements s'engagent à long terme à ses côtés. «J'ai besoin que les gouvernements nous soutiennent sur des horizons de 5 à 10 ans, afin de consolider l'approche de pédiatrie sociale au Québec. Cela permettrait de développer de nouveaux centres et faciliterait la tâche du gouvernement et de ses institutions. J'ai présenté une demande détaillée au premier ministre du Québec, pendant les fêtes, et j'ai même reçu l'appui de quelques ministres. J'attends maintenant que cela se concrétise.»

«J'AI BESOIN QUE LES GOUVERNEMENTS NOUS SOUTIENNENT SUR DES HORIZONS DE 5 À 10 ANS, AFIN DE CONSOLIDER L'APPROCHE DE PÉDIATRIE SOCIALE AU QUÉBEC. (...) J'AI ÉCRIT UNE LETTRE DÉTAILLÉE AU PREMIER MINISTRE DU QUÉBEC, PENDANT LES FÊTES, ET J'AI MÊME REÇU L'APPUI DE QUELQUES MINISTRES. J'ATTENDS MAINTENANT QUE CELA SE CONCRÉTISE.»

En plus de l'aide éventuelle du gouvernement et de celle, réelle, de la population, le D^r Julien rêve d'associer à la cause des enfants en difficulté de grandes entreprises qui font la fierté des Québécois. «Je rêve d'associer des entreprises, dont l'image est forte dans l'imaginaire québécois, à une cause commune forte : celle des enfants.»

LA PÉDIATRIE SOCIALE

Le docteur Julien est connu et reconnu, mais nombreux sont ceux qui ont encore de la

difficulté à saisir vraiment la «méthode Julien». «Les gens me disent qu'ils aiment ce que je fais, et on veut faire comme moi... mais je me rends compte qu'on ne sait pas vraiment ce que je fais. Ça m'inquiète. C'est pourtant simple!»

La méthode est à la fois simple et déconcertante. D'abord, Gilles Julien tient à sa disposition toute une gamme de services souples et adaptés à chaque enfant. «Si tu es bien attentif à l'enfant, c'est lui qui te suggère comment intervenir. Si tu regardes ce qu'il dessine, par exemple. Moi, quand je parle aux adultes, je regarde toujours les enfants, car ils me donnent plein d'informations utiles à mon intervention, selon leurs réactions, la façon dont ils me regardent...»

Sans enfant, le pédiatre social se trouve démuné. «Moi, je ne peux rien faire si je n'ai pas l'enfant devant moi. Ça arrive de temps en temps que deux adultes arrivent sans leur enfant. C'est assez bizarre cette affaire-là. Je sais que des consultations se font parfois sans enfant. Je trouve cela terrible, car je ne peux pas imaginer comment on peut comprendre un enfant seulement avec l'information des parents.»

Les enfants qui sont négligés, abusés sexuellement ou qui crèvent de faim sont le lot quotidien du Dr Julien. Son otoscope lui donne peut-être l'apparence d'un pédiatre comme les autres. Comme à un pédiatre classique, il lui permet effectivement d'examiner les oreilles de l'enfant pour voir si elles ne cachent pas une otite. Mais il lui offre surtout la possibilité de s'approcher tout près de l'enfant et de créer une complicité lors de l'examen; avant de lui poser ensuite des questions personnelles qui l'aideront à trouver des solutions. L'otoscope permet de voir bien plus loin qu'à travers l'oreille, au-delà du cadre médical classique.

LA CONFIANCE

Se sentant écoutés sans être jugés, les parents finissent par se confier. «Je n'ai jamais de solution toute faite, prévient Gilles Julien. Je regarde, j'écoute et je désamorce les problèmes. Si un parent finit par me dire "J'étais à *boutte*, je lui ai *crissé* une volée", je ne lui réponds pas qu'il ne faut pas faire ça. Je lui dis plutôt qu'à moi aussi ça m'est déjà arrivé : je désamorce. Moi, je suis là pour éviter que ça se reproduise, pour enlever

les déclencheurs qui conduisent à ces comportements. Nous, notre grande caractéristique, c'est écouter. Parfois, c'est tellement d'écouter qu'on leur dit : "Regarde, j'en sais assez".»

De l'écoute naît la confiance. «Ils se sentent tellement en confiance qu'ils partagent avec nous leurs vrais besoins, indique-t-il. Tout à l'heure, alors que j'auscultais son fils, une maman a dit à la travailleuse sociale qui était avec moi qu'elle avait besoin d'un matelas. Ici, on règle tout, et elle aura un matelas dans deux semaines.»

Lorsque c'est nécessaire, tous les services sont déployés. «Les enfants qui nécessitent le maximum de suivi sont vus tous les jours s'il le faut, explique le docteur. N'importe où, n'importe quand : dans notre ruelle, après l'école [avec un éducateur qui leur propose tous les jours des activités]; quand ils veulent. Dans notre dispositif, la rencontre clinique n'est qu'un élément.»

C'est ça, la pédiatrie sociale. Aller au-delà de la stricte rencontre médicale et intervenir dans toutes les sphères problématiques rencontrées par l'enfant et sa famille. Au sein de son équipe, qu'ils soient médecins, éducateurs, ou travailleurs sociaux, par exemple, chacun remue ciel et terre pour venir en aide à ces enfants en difficulté. Résultat : sur les 3 000 enfants (et plus!) suivis dans ses deux cliniques de pédiatrie sociale, rares sont ceux qui n'améliorent pas leur sort.

TRAVAILLER EN RÉSEAU

Autour de la table, les enfants et leurs parents ne sont jamais seuls avec le Dr Julien. Au minimum, une travailleuse sociale est là. Le plus souvent, d'autres intervenants proches de l'enfant, comme des représentants de son école, du CLSC, de la Direction de la protection de la jeunesse (DPJ) ou des voisins, participent aux discussions afin de trouver des solutions aux problèmes vécus par les enfants et leur famille.

«Plusieurs m'ont collé l'étiquette de quelqu'un qui travaille seul, qui est contre la DPJ; bref, que je suis contre tout, souligne le docteur. Mais non. Moi, je leur dis [aux autres intervenants : CSSS, DPJ, etc.] "J'ai besoin de vous autres, et vous, vous avez besoin de moi aussi. On va

faire un plan ensemble, je ne peux pas le faire tout seul."»

Pas de doute, Gilles Julien a besoin de l'avis des autres intervenants. «Tout le monde contribue à aider les enfants, résume Gilles Julien. On travaille en interdisciplinarité. Autour de la table, on va suivre celui qui a la meilleure idée pour résoudre le problème qui est devant nous. Mon rôle, et c'est très important, est d'engager le parent dans une décision qui nous semble bonne pour son enfant et la famille. Comme il me fait confiance, il va embarquer plus facilement.»

«TOUT À L'HEURE, ALORS QUE J'AUSCULTAIS SON FILS, UNE MAMAN A DIT À LA TRAVAILLEUSE SOCIALE QUI ÉTAIT AVEC MOI QU'ELLE AVAIT BESOIN D'UN MATELAS. ICI, ON RÈGLE TOUT, ET ELLE AURA UN MATELAS DANS DEUX SEMAINES.»

PAS LA FAUTE DES PARENTS

Quant à elles, les familles font de leur mieux, selon Gilles Julien. «Les enfants vivent dans des conditions qui n'ont pas de bon sens. On blâme la famille, mais ce n'est pas la famille. Par exemple, l'une d'elles, que je connais bien, était partie à la campagne pour essayer de s'en sortir, car ils n'ont pas d'argent et ils n'y arrivaient pas à Montréal. Ils ont emmené les enfants, les ont changés d'école... Mais ils ont fini par revenir, car ils se sont rendu compte que c'était aussi difficile à la campagne. Ils sont donc revenus à Montréal, mais n'ont pas trouvé de logement. Ils sont alors allés vivre en gang dans une maison, puis ont fini par se ramasser dans un camping. Comme ils n'ont pas d'adresse, l'école ne sait plus quoi faire... C'est quasiment des sans-abri! Ça n'a pas de bon sens.»

Depuis ses débuts en pédiatrie, au milieu des années 1970, Gilles Julien rêve d'une société plus juste pour les enfants. Son rêve, il y croit encore, car lui-même met tout en œuvre pour réaliser ceux des enfants : «On n'impose rien aux enfants, dit-il. On essaie de combler leurs rêves. C'est sûr qu'un enfant qui me dit "Je rêve de ça", je vais tout faire pour le lui offrir.»

PHOTOS : CHRISTIAN TREMBLAY

**L'UNIQUE CENTRE
D'INFORMATION
CULTURELLE
DU GRAND MONTRÉAL**

**PLUS DE
4 500 REPRÉSENTATIONS
S'OFFRENT À VOUS
TOUS LES JOURS**

**ACHETEZ TOUS
VOS SPECTACLES
EN LIGNE!**

BILLETS DE DERNIÈRE MINUTE DISPONIBLES TOUS LES JOURS

WWW.LAVITRINE.COM



Québec

Montréal

Montréal

CUJ

BOULEVARD

MONTRÉAL

QUARTIER
DES SPECTACLES

BOULEVARD

BOULEVARD

STV

LA VITRINE

145, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal

514 285.4545

[vitrineculturelle](#)

[la_vitrine](#)

[Place des Arts](#)



LA DOUCE REVANCHE DE PAULE BAILLARGEON

VALÉRIE OUELLET

PAULE BAILLARGEON

C'était au printemps 1977. L'Office national du Film (ONF) rejette du revers de la main le scénario commandé à Paule Baillargeon. Avec ses maigres économies et l'appui d'amis comédiens, elle réalisera coûte que coûte son premier film, une œuvre empreinte de poésie et de contestation, qui dénonce la misogynie d'un sexe et le repli de l'autre.

La revanche est douce au cœur de l'artiste. Trente ans après sa première projection, *La cuisine rouge* est considérée comme une œuvre fondatrice du cinéma féministe québécois. Cette année, la cinéaste revient à l'ONF par la grande porte. Elle occupe le poste de réalisatrice en résidence au sein de l'institution. C'est là un double bonheur, puisque Paule Baillargeon est aussi lauréate 2009 du prix Albert-Tessier pour l'ensemble de sa carrière au cinéma.

Cette reconnaissance réjouit le directeur du Conservatoire d'art dramatique de Montréal, Raymond Cloutier. «Paule est une artiste de très grand talent, qui n'a pas toujours été reconnue à sa juste valeur.

Le fait qu'elle reçoive le prix Albert-Tessier et que l'ONF l'accueille maintenant à bras ouverts prouve bien que les *bums* d'hier sont les nobles d'aujourd'hui.»

L'homme de théâtre connaît bien Paule Baillargeon. C'est lui qui l'a recrutée en 1968 pour former la première troupe québécoise de théâtre collectif, le légendaire Grand Cirque Ordinaire. «C'est là que j'ai tout appris. C'était difficile, il fallait chercher en nous, inventer nos propres personnages, nos propres dialogues», se rappelle l'actrice. Deux ans plus tard, elle obtient son premier rôle au cinéma en rendant service à l'ami d'un ami appelé... Gilles Groulx! Après *Entre tu et vous*, Paule Baillargeon tournera dans plus d'une trentaine de films québécois, dont *Gina* et *Réjeanne Padovani*, de Denys Arcand.

Sa première incursion derrière la caméra est saluée par la critique – elle tournera *Anastasia Oh ma chérie!*, en 1976 –, convainc l'ONF de lui confier la réalisation d'un documentaire sur les danseuses *topless*. Comme Gilles Carle

avec *La vie heureuse de Léopold Z* (1965), la cinéaste s'évade du format documentaire pour plonger dans la fiction. «J'étais plutôt anarchiste, peut-être un petit peu baveuse. Faire un documentaire, ça ne me tentait pas. J'ai pris le scénario et j'en ai fait mon affaire.»

Très vite, la réalité dépassera la fiction dans ce monde onirique où se côtoient des hommes aveugles et des femmes au bord de la crise de nerfs. «Deux des quatre actrices sont devenues des féministes très radicales. Elles ne parlaient qu'au féminin et qu'aux femmes. Les hommes étaient rejetés bien qu'ils soient très présents sur le plateau de tournage. C'était in-fer-nal! On était en plein dans la révolution des femmes. Il fallait saisir en pleine fiction ce qui se passait à ce moment-là dans le réel. En fiction, c'est presque impossible à faire.»

Le tournage a marqué l'acteur Pierre Curzi. «Les hommes et les femmes étaient séparés et ne se parlaient jamais sur le plateau. Il ne faut pas se le cacher, les hommes avaient volontairement une image très négative dans ce film. Mais

nous savions tous que quelque chose devait changer dans les relations entre les sexes au Québec.»

Malgré le succès de ses réalisations, Paule Baillargeon n'est plus retournée derrière la caméra depuis près de dix ans. «Les bailleurs de fonds comme la SODEC et Téléfilm Canada refusent de financer mes projets de fiction. Ils veulent que je retourne faire du documentaire. Moi ce que je veux faire c'est de la fiction!» s'emporte la réalisatrice, qui a tout de même signé en 2002 le remarquable *Claude Jutra, portrait sur film*.

Pour l'instant, Paule Baillargeon compte bien profiter de sa liberté pour en faire voir de toutes les couleurs à l'institution qui lui a jadis mis des bâtons dans les roues. «J'ai carte blanche pour réaliser le film que je veux. Ce sera un autoportrait, sans doute le film le plus personnel que je n'aurai jamais fait», confie l'artiste avec un regard de défi.

PHOTO : ÉRIC CARRIÈRE

CENTRE-SUD VERT ET VIVANT

MARIE-LISE ROUSSEAU



DE GAUCHE À DROITE: SÉBASTIEN BLAIS, CONCEPTEUR D'ÉVÈNEMENT, KARINE GAGNÉ, COORDONATRICE, ET BRUCE EL-ZAYED, CONSEILLER EN SÉCURITÉ URBAINE, LORS DU LANCEMENT DE PARCS VIVANTS LE 4 JUIN DERNIER AU PARC COLETTE-DEVLIN.

Cinéparcs, midis champêtres, danse tango, lectures de contes et tournois d'échecs sont quelques-unes des activités au programme de la neuvième édition de Parcs Vivants, organisée par l'Éco-quartier Saint-Jacques de l'Arrondissement Ville-Marie. Le projet vise à animer une vingtaine des petits parcs du quartier Centre-Sud en favorisant les rencontres sociales et culturelles jusqu'au 25 septembre.

Le septième art gagne en popularité parmi les activités culturelles de Parcs Vivants. L'activité Cinéparc Martineau offre l'occasion aux résidents du quartier de visionner gratuitement un film québécois en rencontrant les artisans derrière l'œuvre. «Les artistes adorent le concept», se réjouit Karine Gagné,

coordonnatrice de Parcs Vivants. L'intimité de l'événement leur permet de créer des liens avec le public, ce qu'ils ne peuvent pas faire dans les grandes salles.

Les autres coups de cœur des organisateurs? Les lectures de poésie et les soirées cabaret. «Chacun des parcs est particulier, ce qui nous permet d'adapter les activités», souligne Sébastien Blais, concepteur d'événements et poète.

Outre les activités sociales et culturelles qui se tiendront jusqu'à la fin du mois de septembre dans les 22 parcs de l'arrondissement Ville-Marie, Parcs Vivants est l'hôte de conférences et foires environnementales qui permettent aux citoyens de s'informer sur les enjeux environnementaux.

URBANISME UNIQUE SUR L'ÎLE

«Ces parcs sont souvent délaissés par la population, on ne soupçonne pas qu'ils regorgent de beauté», mentionne Sébastien Blais. La création de ces espaces verts s'est faite lors de la reconstruction du quartier après le grand incendie de 1974, surnommé le Week-end rouge. L'objectif de l'époque était de combler les espaces laissés vacants lors de l'incendie.

«Aucun quartier à Montréal n'a autant de petits parcs», affirme Sébastien Blais. Jusqu'à tout récemment, ces endroits servaient de point de rencontre aux divers réseaux de prostitution et de drogue. L'arrondissement Ville-Marie a demandé au programme environnemental Éco-quartier Saint-Jacques d'organiser des activités afin que les citoyens puissent se réapproprier leur espace public. «La cohabitation est harmonieuse», assure Karine Gagné. Ce renouvellement de l'espace urbain redonne aux résidents du quartier un sentiment de sécurité. «Ces parcs sont comme leur cour, ça permet aussi aux gens de se connaître», ajoute Sébastien Blais.

Par ailleurs, ne vous étonnez pas si le PAQ 18 (Projet d'Aménagement de Quartier) sur la rue Plessis est

prochainement nommé *Parc Pierre-Bourgault*. Le défunt homme de lettres a déjà habité juste en face et y plantait des arbres. Les organisateurs de Parcs Vivants ont aussi pour objectif de baptiser les cinq parcs du Centre-Sud qui ne l'ont encore jamais été, en hommage aux personnalités marquantes qui se sont impliquées dans le quartier.

CHATS DE RUELLE

«La ruelle reflète l'âme des résidents d'un quartier, il faut donc l'entretenir et la sécuriser.» C'est avec cette philosophie que le regroupement citoyen des Ruellards a fait de la ruelle ceinturée des rues Saint-Christophe et Saint-Hubert, entre Maisonneuve et Ontario, la deuxième ruelle verte de Montréal.

Le projet est né un jour d'été alors qu'Alexandre Pépin, citoyen du quartier, a commencé à jardiner dans la ruelle. Des voisins ont suivi et une première corvée de la ruelle a eu lieu le printemps suivant. De fil en aiguille, le regroupement s'est organisé et s'est associé avec l'Éco-quartier Saint-Jacques. «On fait pousser des plantes et des légumes qu'on partage entre voisins», explique Alexandre Pépin.

En plus de la corvée annuelle et de son annuel Bazar des Ruellards, le regroupement de citoyens collabore avec Parcs Vivants pour le concert Éco-Lounge qui aura lieu au parc Colette-Devlin en septembre. «C'est un grand *Jamboree* pour célébrer la fin de l'été et remercier tous ceux qui ont travaillé de près ou de loin à nos objectifs», se réjouit Alexandre Pépin.

POUR CONNAÎTRE L'HORAIRE DES ACTIVITÉS QUI SE DÉROULERONT TOUT L'ÉTÉ JUSQU'AU 25 SEPTEMBRE :
WWW.PARCSVIVANTS.BLOGSPOT.COM

PHOTO : MARIE-LISE ROUSSEAU

SANTÉ ET BIEN ÊTRE

LES MONTRÉALAIS D'AUJOURD'HUI MANGENT MIEUX QUE LEURS AÎNÉS

MARIE-ÈVE DUMONT



La population montréalaise mange mieux qu'il y a vingt ans. En grande partie grâce à son ouverture d'esprit, à la diversité culturelle qui s'y est établie et à l'information qui y circule de façon fulgurante. Des problèmes persistent tout de même : l'accès à de la nourriture non transformée devient de plus en plus difficile, le temps de préparation des repas diminue et la population vieillit en ayant des problèmes de nutrition importants.

La venue des immigrants a grandement influencé le contenu de notre assiette. En effet, un Montréalais sur trois est issu d'une communauté culturelle et la diversité des restaurants, boutiques d'alimentation ainsi que les autres commerces de produits ethniques ont considérablement augmenté.

«À Montréal, on peut manger des aliments provenant de partout dans le monde chaque jour. On a un concentré de pays à travers tous les restaurants. On a vraiment l'impression que la métropole est

le centre du monde, elle est comparable à n'importe quelle autre grande ville», estime Hélène Raymond, journaliste à *La semaine verte* à Radio-Canada et auteure du livre *Goût du monde ou saveurs locales?*.

Et les plus grands fervents de ce nouvel essor? La population d'origine ethnique? Non! Les Québécois. «J'ai été agréablement surpris de la réaction des Montréalais. Je croyais rejoindre un peu les Québécois et permettre aux Nord-Africains d'avoir accès à mon produit, mais c'est le contraire qui est arrivé. Ma clientèle est constituée de 65 % de Québécois et de 10 % de la population en provenance du Maghreb», explique Mourad Ghariani, président et propriétaire de l'entreprise Magrèbia.

Pourquoi? «Parce que nous avons une culture moins sophistiquée. Nos racines se fondent autour de la table, mais notre alimentation était plus simple auparavant. Nous sommes beaucoup plus ouverts au

changement, nous avons une attirance vers les nouveaux produits», estime Johanne Labrecque, professeure au HEC et spécialiste en tendances alimentaires.

Autre constat, l'augmentation de personnes vivant seules change aussi les tendances alimentaires. Ce phénomène a causé en partie, l'apparition des mets préparés et des produits fonctionnels (ajout de probiotique, d'oméga-3, etc.). En effet, plus du tiers des ménages contiennent une seule personne. La majorité d'entre eux sont des personnes âgées ou encore des étudiants ou jeunes travailleurs. «Les jeunes ne savent pas comment cuisiner, alors ils se rabattent sur les produits tout faits, tandis que les personnes âgées savent comment cuisiner, mais ne sont plus en mesure de le faire, explique la nutritionniste-clinicienne Louise Lambert-Lagacé. On voit le même phénomène s'étendre sur les familles : les parents n'ont plus le temps de préparer les repas, trop occupés par leur travail et leurs enfants. En 2003, environ 423 repas par année étaient préparés à la maison tandis qu'il y en avait seulement 380 en 2009.»

La population vieillissante qui a de plus en plus de difficultés à bien se nourrir est également un des principaux problèmes auquel doivent s'attaquer les Montréalais. Selon la coordonnatrice des services alimentaires bénévoles au Centre d'action bénévole de Montréal, Marjorie Northrup, 13 % des aînés qui vivent dans un milieu dit «protégé» meurent de sous-alimentation ou de malnutrition. «En général, cette tranche de la population est moins bien nourrie et présente des problèmes de santé comme le diabète. Ils sont beaucoup plus vulnérables et sont souvent en perte d'autonomie», se désolait-elle. Les popotes roulantes et jardins communautaires, entre autres, soutiennent ces gens dans le besoin qui sont de plus en plus nombreux. Leurs moyens sont limités, mais ils sont remplis d'idées et tentent sans cesse d'augmenter leur impact auprès de cette communauté.

L'optimisme règne malgré tout au sein de tous les intervenants. Espérons que dans vingt ans les Montréalais seront mieux nourris quel que soit leur âge, leur revenu ou leur origine ethnique.

Problème de drogue? Si tu veux arrêter, nous pouvons t'aider.

Notre expérience collective nous a appris que ceux et celles qui assistent régulièrement à nos réunions demeurent abstinents.

NARCOTIQUES ANONYMES



514-249-0555 / 1-800-879-0333 / www.naquebec.org

LE MIEUX ÊTRE



TRAITEMENT DE L'HÉPATITE C ET CO-INFECTIONS

D^r JEAN ROBERT - BA, MD, M.Sc., FRCPC

CLINIQUE DE SANTÉ COMMUNAUTAIRE

www.cliniquenouveaudepart.com

Tél.: 514 521-9023 / Fax.: 514 521-1928

1100, avenue Beaumont, Ville Mont-Royal, Québec H3P 3E5



La Capitale du Mont-Royal

*L'achat et la vente d'une propriété,
c'est une affaire de cœur et de savoir-faire.*

Garantie de service • Intégrité • Mise en marché
exceptionnelle • Conseil • Expertise • Opinion
de la valeur marchande de votre propriété.

Blogue : www.lacapitaledumontroyal.com

Plateau : 1152, av. du Mont-Royal E (514) 597-2121

Rosemont-Petite-Patrie : 2239, Beaubien E (514) 721-2121

mont-royal@lacapitalevendu.com

lacapitalebeaubien@videotron.ca



LE BLUES DE LA CINQUANTAINE

MARIE-LISE ROUSSEAU

La tante de Julie, 52 ans, s'enlève la vie avec son fusil de chasse. La violence du geste est frappante. La famille, sous le choc. Nous sommes en août 2007. Julie se souvient pourtant de sa tante comme une femme ayant toujours réussi à maintenir une vie équilibrée malgré un trouble de bipolarité. Elle occupait un emploi stimulant, vivait avec un conjoint, s'impliquait dans son milieu communautaire et pratiquait régulièrement des activités de plein air. La proximité de ses onze neveux et nièces comblait son absence d'enfants, qu'elle refusait d'avoir à cause de son instabilité.

L'annonce de son décès a pris Julie de court, elle qui l'avait pratiquement toujours vu dans ses meilleurs moments. Avec le recul, elle comprend mieux le geste que sa tante a commis. Tout a dérapé un an avant, se remémore-t-elle. «Elle a vécu une transformation incroyable

cette année-là, il n'y avait que des *downs*, se faire cuire une *toast* lui semblait une tâche insurmontable.» Elle s'est retirée de ses implications dans la communauté et éloignée de ses neveux. Des visites à l'hôpital Douglas et des ajustements de médicaments n'ont pu l'empêcher de commettre l'irréparable.

En mars dernier s'est suicidé le cinéaste Marcel Simard, âgé de 64 ans. Il laisse à titre de producteur les films *Love moi*, *Les mots perdus* et le documentaire *À hauteur d'homme*. La faillite de sa maison de production a été annoncée un mois avant la tragédie. «Ces départs volontaires, dans toute leur brutalité, ne lèguent que des questions sans écho», a écrit en hommage la journaliste Marie-Andrée Chouinard dans *Le Devoir* du 10 mars dernier.

LES BABY-BOOMERS, CES INCOMPRIS

Ces deux cas ne sont que des exemples parmi tant d'autres d'un phénomène beaucoup plus répandu. Au Québec, les 50-64 ans forment la tranche d'âge la plus touchée par le suicide après les 35-49 ans. Entre 2001 et 2008, son taux est pratiquement demeuré stable alors celui des 15-19 ans a diminué de moitié, selon les statistiques officielles de l'Institut national de santé publique du Québec. La tendance démontre que plus l'âge augmente, moins il y a baisse du taux de suicide.

La réussite financière des *baby-boomers*, nés entre 1945 et 1960, porte pourtant à croire que c'est une génération qui a tout obtenu facilement, souligne Michel Tousignant, professeur en psychologie de l'UQAM. «C'est vrai qu'ils l'ont eu plus facile que la génération précédente ou suivante. On pense aux

emplois sans compétition ou aux maisons à bas prix.»

Le professeur nuance toutefois que ce sont les marginalisés de ce groupe d'âge qui en viennent à commettre ce geste. «Les *baby-boomers* qui se suicident ne sont pas représentatifs de l'image qu'on se fait d'eux. Ce sont ceux qui ont décroché du marché du travail, qui ont des revenus modestes ou qui ont des problèmes de santé comme l'alcoolisme.»

AU QUÉBEC, LES 50-64 ANS FORMENT LA TRANCHE D'ÂGE LA PLUS TOUCHÉE PAR LE SUICIDE APRÈS LES 35-49 ANS. ENTRE 2001 ET 2008, SON TAUX EST PRATIQUEMENT DEMEURÉ STABLE ALORS CELUI DES 15-19 ANS A DIMINUÉ DE MOITIÉ, SELON LES STATISTIQUES OFFICIELLES DE L'INSTITUT NATIONAL DE SANTÉ PUBLIQUE DU QUÉBEC.

suite page 25



MARINA ORSINI, porte-parole Tel-jeunes depuis 18 ans
CLAUDE MEUNIER, porte-parole LigneParents depuis 28 ans

ALLO! DE L'ÉCOUTE ET DU COEUR

- Services d'intervention gratuits, confidentiels, 24/7, partout au Québec
- Intervenants professionnels

Numéros 9-1-1
pour toute la famille

TEL-JEUNES
www.teljeunes.com
1 800 263-2266

Des questions ?

« Je prends de la drogue depuis que j'ai 8 ans. Ça me rend poche à l'école. Pouvez-vous m'aider parce que je veux devenir astronaute ? »
Garçon 14 ans

« Ya des filles à l'école qui rient toujours de moi. Elles me traitent de noms et ont volé toutes mes amies. Je pense lâcher l'école à cause de ça. »
Fille 15 ans

Peu importe l'heure
ou la situation,
appelez-nous!

LigneParents
1 800 361-5085
www.LigneParents.com

« Au lieu de pogner les nerfs
après votre enfant, pognez
donc le téléphone »
- Claude Meunier

« Je suis une jeune maman de 25 ans. Je suis épulée et aligné. Je ne sais plus quoi faire... »
Mère de deux enfants de 8 et 24 mois

« Mon ado de 15 ans est de plus en plus distant avec moi, ses notes baissent et il m'inquiète pour lui comment l'aider? »
Père d'un jeune de 15 ans

UNE GÉNÉRATION PIVOT

Il est impossible de démontrer scientifiquement les causes du suicide. Les changements sociaux auxquels la génération des baby-boomers a pris part représentent une des hypothèses sociologiques les plus mentionnées par les professionnels du milieu.

«Un des changements frappants a été la perte des pratiques religieuses, qui, autrefois, étaient au centre de la vie en communauté», note Bruno Marchand, directeur général de l'Association québécoise de prévention du suicide. La religion catholique n'a pas reconnu le suicide comme cause de décès avant 1972 et le considère encore tabou aujourd'hui. Julie l'a constaté lorsque toutes les églises de son quartier ont refusé de donner une messe pour sa tante.

Les valeurs familiales se sont trouvées transformées avec la perte des valeurs traditionnelles, soutient Michel Tousignant. «Ces changements vont de l'âge du mariage, l'augmentation des divorces et d'importantes transformations dans les dynamiques familiales.»

«Bien sûr, la société change constamment et ce n'est pas l'unique cause du suicide, mais ce changement a été très radical chez les *baby-boomers*», souligne le professeur de psychologie.

LES JEUNES SE SUICIDENT MOINS

«On a tendance à trouver ça plus frappant lorsque ça arrive à des jeunes, c'est plus médiatisé parce que c'est moins commun. On comprend moins leur geste parce qu'ils n'ont pas de vécu», déclare Raymond Lynch, président du secteur Rive-Sud de l'Association québécoise des retraité(e)s des secteurs public et parapublic (AQRP). Le taux de suicide chez les jeunes est pourtant celui qui a le plus diminué au cours des dix dernières années.

Des films sur le suicide chez les jeunes comme *Tout est parfait* ou *Dédé à travers les brumes* incitent à débattre publiquement

de ce phénomène, selon Julie. L'étudiante déplore l'absence de référence artistique sur ce même phénomène chez les plus vieux. «C'est un tournant de vie moins documenté que l'adolescence ou la crise de la quarantaine», estime-t-elle.

Les 50-64 auraient peut-être été négligés dans les campagnes de prévention qui visaient principalement les jeunes dans les années 1990, croit Bruno Marchand. «Chez les jeunes, il suffit de faire la tournée des écoles et des centres de jeunesse pour contacter tout le monde. Les adultes sont plus dispersés, donc plus difficiles à cibler. Sans affirmer que les campagnes amènent directement à une baisse, on peut établir un lien», estime le directeur de l'AQPS.

LES PLUS À RISQUE À SE SUICIDER SONT LES TRAVAILLEURS ÉLOIGNÉS, ISOLÉS OU AU CHÔMAGE. IL FAUDRAIT AMENER CETTE PRÉVENTION DANS LES MILIEUX QUI LES REJOignent COMME LES BARS OU LES CENTRES POUR ALCOOLIQUES ET NARCOTIQUES.

— Michel Tousignant, professeur en psychologie de l'UQAM

LES SENTINELLES DE L'AIR

L'AQRP et le Gouvernement du Québec ont lancé l'an dernier une campagne de prévention visant la tranche d'âge des 50-64 ans en réaction aux statistiques qu'ils ont jugées alarmantes. La campagne vise la formation de Sentinelles en milieu de travail, système mis en place il y a quelques années et dont le gouvernement désire élargir l'importance avec un investissement de 100 000 \$ sur quatre ans.

«Une sentinelle est un adulte qui va recevoir une formation sur les statistiques et tabous du suicide par des professionnels et agir comme observateur et conseiller dans son milieu», explique Raymond Lynch. Le rôle de la sentinelle est comparable à celui du citoyen qui administre les premiers soins lors d'un accident grave en attendant des ambulances, indique-t-il. Ces sentinelles sont recrutées parmi les 25 000 membres de l'AQRP.

DE LA PRÉVENTION DANS LES BARS

Cette campagne représente un excellent moyen de prévention selon le directeur de l'Association québécoise de prévention du suicide Bruno Marchand. «L'important c'est d'être proactif. Il faut aller vers ceux qui sont en détresse avant qu'eux aillent vers nous.»

Pour sa part, Michel Tousignant félicite l'effort de cette campagne, mais souligne qu'il faut aller plus loin que la prévention en milieu de travail. «Ça échappe aux gens en besoin urgent. Les plus à risque à se suicider sont les travailleurs éloignés, isolés ou au chômage. Il faudrait amener cette prévention dans les milieux qui les rejoignent comme les bars ou les centres pour alcooliques et narcotiques», suggère le professeur de psychologie.

«Ceux qui se suicident en sont venus à rendre leur geste légitime à leurs yeux», note Michel Tousignant. Cela a été le cas de la tante de Julie qui en est venu à considérer le suicide comme une finalité. «Pour elle, ça devait arriver, c'était la solution logique», confie sa nièce.

Selon Bruno Marchand, la société actuelle tolère plus le suicide que d'autres, une croyance populaire qu'il faudrait changer. «Il existe des solutions qu'on ne voit pas lorsqu'on est souffrant. Le suicide est une solution permanente à des problèmes temporaires». Julie maintient qu'il faut en parler le plus possible afin de briser les tabous.



GÉRALD TREMBLAY
Maire de Montréal

LA RUE SAINT-PAUL AUX PIÉTONS :

UN GESTE AMBITIEUX QUI RECONNAÎT LE CARACTÈRE UNIQUE DU CENTRE HISTORIQUE DE LA MÉTROPOLE

Le Vieux-Montréal est aujourd'hui plus vivant que jamais. Plus de 4 000 ménages y habitent. Environ 35 000 personnes travaillent dans ses entreprises de création, ses commerces et ses institutions. Chaque année, une quinzaine de millions de personnes, Montréalais et de touristes, fréquentent ses rues, ses places, ses musées, ses boutiques, ses restaurants et son vieux port.

Reconnaissant le caractère exceptionnel de ce quartier, notre administration a voulu rendre aux piétons, une part de l'histoire de la rue Saint-Paul entre le Marché Bonsecours et le boulevard Saint-Laurent, jusqu'au 7 septembre.

L'Association des résidents du Vieux-Montréal et de la Société de développement commercial Vieux-

Montréal appuient ce projet. La piétonnisation de la rue Saint-Paul Est s'inscrit dans un plan plus large pour le quartier historique : réaménagement complet de la place d'Armes, mesures pour minimiser la circulation de transit, signalisation dynamique des parcs de stationnement, ajout de l'autobus 515 reliant le centre-ville, le bâtiments par des éclairages architecturaux.

Cet été, soyez nombreux à profiter pleinement du Vieux-Montréal, un quartier exceptionnel dont les Montréalais sont les héritiers.



Pour une victime, retrouver une vie ordinaire, c'est extraordinaire.

Gratuit et confidentiel - 1 866 LE CAVAC - www.cavac.qc.ca

CAVAC

CENTRE D'AIDE AUX VICTIMES
D'ACTES CRIMINELS

Formé pour vous épauler

DES PORCS PLUS «VERTS» POUR SAUVER LA PLANÈTE?

DELPHINE DENOISEUX



L'élevage cause des problèmes environnementaux, ce n'est pas un scoop. Que des porcs génétiquement modifiés puissent sauver la planète le serait davantage... Mais est-ce le rôle de la technologie de prévenir les impacts environnementaux de nos élevages? Ce raisonnement atteint-il une limite?

Depuis dix ans, des porcs manipulés génétiquement pour jouer un rôle dans la lutte contre la pollution des eaux sont étudiés à l'université de Guelph. «Leur production à des fins d'alimentation humaine n'est pas encore approuvée, mais une étape importante a été franchie», explique François Pothier, spécialiste des biotechnologies appliquées aux animaux d'élevage à l'Université Laval. Les scientifiques sont récemment parvenus à montrer que le niveau de phosphore contenu dans le fumier des

porcs Enviropig est jusqu'à 70% moins élevé que dans celui de porcs ordinaires.

Si Enviropig est une initiative ontarienne, elle fait parler d'elle au Québec. Et pour cause : l'industrie du porc y est solidement implantée. Le Québec est le deuxième producteur de porcs au Canada avec un total de 7,8 millions de têtes en 2008 - «soit une hausse de 8% par rapport à 2007», indique le Centre de développement du porc du Québec.

UN CALCUL PAS SI SIMPLE

Pourtant, Benoit Girouard, président de l'Union paysanne du Québec estime qu'il serait peu probable que l'industrie du porc québécoise se lance dans la commercialisation d'un porc OGM. «Cette industrie est fragilisée et les Québécois sont nombreux à se méfier des OGM», explique-t-il.

François Pothier s'interroge, pour sa part, sur la rentabilité de la mise en marché de tels animaux d'élevage. «Une des raisons pour lesquelles vous n'avez pas de produit d'animaux modifiés génétiquement sur le marché, c'est que leur production coûte trop cher», déclare-t-il.

«ON SAIT TRÈS BIEN QUE LE NIVEAU DE PHOSPHORE EST LIÉ À LEUR ALIMENTATION À BASE DE MAÏS. MAIS AU LIEU DE DIVERSIFIER LA NOURRITURE DES PORCS, ON POUSSE LA MACHINE TOUJOURS PLUS LOIN.»

— Benoit Girouard, président de l'Union paysanne du Québec

Cependant, il pense que la couleur verte d'Enviropig pourrait jouer en sa faveur. «Enviropig, c'est un premier pas pour réduire les rejets de phosphore dans l'environnement, principale substance polluante des rivières, indique-t-il. Une partie de la population pourrait y voir un bénéfice si la preuve est faite qu'il n'a aucun impact sur la santé de l'homme.» Toutefois, il met en garde : «Cette initiative ne devrait pas servir de prétexte pour multiplier le nombre d'animaux élevés industriellement. Le phosphore n'est pas la seule source de pollution provenant des élevages.»

«FUITE EN AVANT»

Pour Benoit Girouard, Enviropig constitue une fuite en avant. «À chaque fois que l'industrie fait une bourde,

on tente de la corriger par de nouveaux moyens techniques, s'indigne-t-il. Pour ce qui est du porc, on sait très bien que le niveau de phosphore est lié à leur alimentation à base de maïs. Mais au lieu de réfléchir à ces façons de faire et de diversifier la nourriture des porcs, on pousse la machine toujours plus loin.»

L'élevage est aussi l'un des plus importants producteurs de gaz à effet de serre, a indiqué l'ONU en 2006. Mais pour la diététiste Anne-Marie Roy, le problème est plus profond. «Au-delà de l'aberration énergétique que constitue l'élevage, les Québécois mangent trop de viande et avec Enviropig, on ne sort pas de cette logique», remarque-t-elle.

En 2008, le Canadien a mangé, en moyenne, 9,7 kg de porc durant l'année. La même année, la part du bœuf, du veau et de l'agneau, dans le régime alimentaire des Canadiens, a diminué par rapport à 2006, alors que celle du porc a légèrement augmenté, indique l'organisme statistique national du Canada.

À l'échelle mondiale, l'industrie de la viande va bon train. Dans son rapport annuel, l'agence onusienne pour l'alimentation et l'agriculture prévoit que la production mondiale annuelle de viande passera de 228 millions à 463 millions de tonnes d'ici 2050.

GEO TOURISME

LE MAGAZINE

MONTRÉAL

Vivez Montréal!
Experience Montreal!

www.geotourisme.ca



**747 EXPRESS
BUS**

Une réalisation de
à destination de



L'ITINÉRAIRE

En collaboration avec
les administrations adhérentes



CAMPAGNE DÉFI CLIMAT: OBJECTIF ATTEINT!

La campagne du Défi climat 2010 a connu un franc succès partout au Québec, notamment dans la métropole.

Du 10 mars au 30 avril dernier, 339 entreprises et organisations de la ville ont mobilisé près de 19 500 Montréalais à s'engager à modifier certaines de leurs habitudes de vie et de déplacement. En tout, environ 25 500 tonnes d'émissions à effet de serre ont donc été évitées cette année.

Dans l'ensemble de la province, en chiffres, les résultats de la campagne sont les suivants : près de 2 000 entreprises et organisations ont été impliquées, pas loin de 59 000 participants de toutes les régions et dont plus de 6 000 jeunes inscrits dans le Volet jeunesse y ont participé, pratiquement 347 000

engagements ont été pris par tous les participants, dont 24 000 engagements par les jeunes.

MAIS ENCORE...

Lors de cette campagne à l'échelle provinciale, c'est un nombre de 785 000 personnes qui ont été rejointes et sensibilisées dans leur milieu de travail et d'étude, et cela, pour un total de plus de 73 000 tonnes de GES évités par année, soit l'équivalent de presque 20 000 voitures retirées de la circulation annuelle et pour une diminution de la consommation d'essence de 30 millions de litres par an.

(KARINE E COURCY)

SOURCE : DÉFI CLIMAT ET CONSEIL RÉGIONAL DE L'ENVIRONNEMENT DE MONTRÉAL



LA BIODIVERSITÉ DE MONTRÉAL DÉCLARÉE!



En cette année 2010 de la biodiversité, la Ville de Montréal a récemment lancé une déclaration destinée à mobiliser toutes les instances de l'île en faveur de la protection de la biodiversité et du verdissement. Cette déclaration est la toute première démarche concertée de la communauté montréalaise sur ces deux enjeux.

Propulsée dans le cadre du Sommet de la biodiversité et organisée par le Conseil régional de l'environnement de Montréal, cette déclaration invite les signataires à s'engager dans huit actions :

- Protéger la biodiversité et les habitats fauniques, en plus d'entreprendre des actions visant à favoriser leur accroissement dans les parcs et autres espaces verts;
- Assurer l'accès de proximité à un parc pour toute la population de l'île;
- Participer au développement de corridors verts et bleus pour mettre en réseau le patrimoine naturel de l'île;

- Participer à l'élaboration d'une stratégie de verdissement pour les secteurs publics et privés;
- Développer l'agriculture urbaine durable sous différentes formes;
- Augmenter la connaissance relative au capital naturel de l'île de Montréal et au flux de biens et services qu'il procure pour ainsi les rendre accessibles à la population;
- Encourager les initiatives citoyennes de verdissement;
- Informer et sensibiliser la population à l'importance de la biodiversité.

Au moment de mettre cette information sous presse, une vingtaine de villes, d'arrondissements et d'organisations montréalaises s'étaient déjà solennellement engagés en signant cette déclaration.

(KARINE E COURCY)

SOURCE : CONSEIL RÉGIONAL DE L'ENVIRONNEMENT DE MONTRÉAL ET NOVAE

UN EMPLOI SUBVENTIONNÉ... UNE PORTE D'ENTRÉE SUR LE MARCHÉ DU TRAVAIL!



Service
Canada^{ca}

**Ce projet est financé en partie par
Service Canada dans le cadre de la
Stratégie emploi jeunesse.**

Embauchez un jeune âgé entre 18 et 30 ans grâce au projet de stages rémunérés d'Intégration Jeunesse du Québec et recevez **une subvention salariale pouvant aller jusqu'à 50% du taux horaire!** La durée des stages est de 12 à 22 semaines, elle varie selon la nature des fonctions.

Nous recherchons actuellement à fournir des stages pour les fonctions suivantes :

- **Commis, service à la clientèle**
- **Commis d'entrepôt**
- **Aide éducatrice / travail en garderie**
- **Apprenti-plombier**

Les besoins changent constamment en fonction des jeunes rencontrés. N'hésitez pas à nous faire part de vos besoins en main-d'œuvre!

**Pour de plus amples informations,
veuillez contacter Elyse au 514-598-7319.**

**Le site internet d'Intégration Jeunesse est le :
www.ijq.qc.ca.**



VOUS PENSEZ QUE LA FIBROSE KYSTIQUE NE VOUS CONCERNE PAS ?

**1,2 million de Canadiens – 1 sur 25 au Canada, 1 sur 20 au Québec –
sont porteurs du gène de la fibrose kystique.**



Association québécoise
de la fibrose kystique



Fondation canadienne
de la fibrose kystique

1-800-363-7711

www.aqfk.qc.ca



PIERRE DUHAMEL

Un journaliste économique depuis 30 ans
et un des grands experts en économie au Québec.

FAUT-IL PRIVATISER LA RÉGIE DES RENTES?

PIERRE DUHAMEL

L'Institut économique de Montréal rouvre le débat sur la privatisation de la Régie des rentes du Québec, présenté sous le sympathique prétexte de redonner aux travailleurs le contrôle de leur retraite.

La note signée par Éric Duhaime fait un constat très lucide de l'impact des changements démographiques sur la solvabilité future de la Régie. Il conclut sans trop de précautions à la nécessité de son abolition pure et simple et son remplacement à terme par un compte d'épargne-retraite individuel et obligatoire. Je ne suis pas convaincu de la pertinence de cette mesure adoptée en premier lieu au Chili, il y a 30 ans. Voilà pourquoi.

1. Le problème de la solvabilité des caisses de retraite est universel. Tous les pays industrialisés et tous les régimes, publics ET privés, se butent aux lois particulièrement têtues de la démographie. Il y aura de moins en moins de contributeurs et de plus en plus de bénéficiaires parce qu'il y aura davantage de personnes âgées qui auront une durée de vie plus longue.
2. On trouve injuste que les jeunes travailleurs paient très cher pour assurer les prestations des plus âgés ; prestations dont ils ne pourront peut-être pas profiter quand ce sera leur tour de prendre leur retraite. C'est un réel problème, mais qui n'est aucunement résolu par la privatisation. Au Chili, par exemple, l'État s'était engagé à continuer de payer les prestations de ceux qui avaient déjà atteint le stade de la retraite. Privé de nouveaux cotisants,

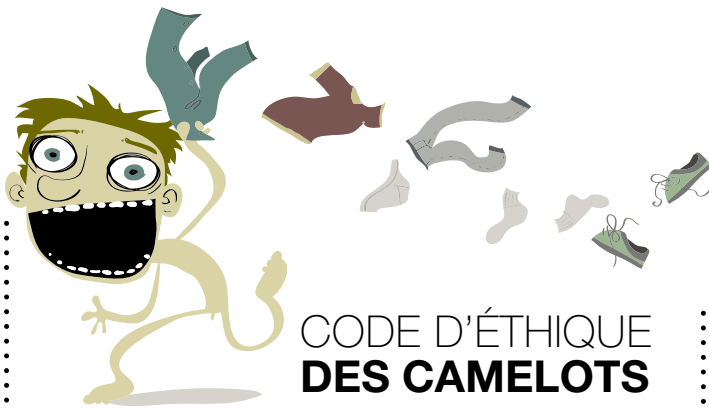
le régime étatique n'y est évidemment pas parvenu. Au lieu de payer en prélevant des cotisations, on a utilisé des fonds gouvernementaux. On appelle cela remplacer quatre 30 cents pour une piasse.

3. On présume évidemment que tout ce que fait l'État coûte plus cher que dans le privé. C'est généralement vrai, mais pas toujours. Les services financiers coûtent cher au Canada. Une étude de la firme de recherche Morningstar révélait en 2006 que les frais de gestion chargés par l'industrie canadienne des fonds communs de placement font le double de la moyenne des frais à l'échelle mondiale, et ce, même en ne tenant pas compte des commissions et des taxes. Même la Caisse de dépôt est plus efficace que les gestionnaires de fonds d'investissement.
4. On veut responsabiliser les travailleurs en leur donnant la responsabilité de leurs futurs revenus de retraite. Le régime chilien est obligatoire et les salariés doivent cotiser 10 % de leur salaire, plus les frais de gestion et d'assurance. Voilà ce qui pourrait hausser le taux d'épargne notoirement faible des Québécois et les sensibiliser à l'urgence de préparer convenablement leurs vieux jours. Le taux d'épargne au Chili atteint 21 %, soit dix fois plus qu'au Québec. Ces capitaux ont contribué à l'essor économique du pays. En revanche, les travailleurs autonomes, les employés contractuels, les travailleurs ruraux et ceux des très petites entreprises – le tiers des travailleurs – ne contribuaient pas et il a fallu maintenir un régime de base

pour ces exclus. Les retraites ont coûté plus de 3,4 milliards de dollars au gouvernement chilien cette année.

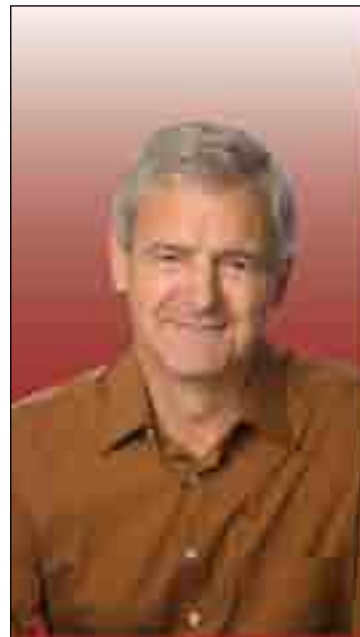
5. Dans un tel régime, le fardeau est mis sur les épaules du déposant. Au moment où on constate le manque d'éducation financière de l'ensemble des Canadiens, c'est un pari audacieux de leur confier l'entière responsabilité de leur retraite. Certes, la responsabilité devrait hausser leur intérêt pour les affaires et la finance, et je m'en réjouis. Ce ne sera hélas pas le cas de tout le monde. Ce n'est pas parce que nous avons tous une carte de crédit que nous savons l'utiliser. Trente et un pourcent des Canadiens ignorent même le taux d'intérêt en vigueur sur leur carte.
6. Un tel régime n'est pas non plus à l'abri des fluctuations du marché. Un travailleur chilien a pu perdre 17 % de la valeur de son bas de laine à cause de la crise des prêts à haut risque (*subprimes*). C'est fâcheux quand cela arrive juste au moment de votre retraite. La Régie des Rentes a grandement souffert à cause des bêtises de la Caisse de dépôt, mais cela n'a pas diminué les prestations des nouveaux retraités.

Pour toutes ces raisons, je n'adhère pas à la proposition de l'Institut économique de Montréal. Il serait plus sage de repousser l'âge de la retraite et de hausser les cotisations. Par contre, il faut augmenter considérablement le taux d'épargne des Québécois et les rendre plus responsables de leur retraite. Nous pourrions peut-être instaurer un tel régime en complémentarité de celui de la Régie, du REÉR et des caisses de retraite privées.



CODE D'ÉTHIQUE DES CAMELOTS

1. Ne jamais vendre *L'itinéraire* intoxiqué
2. Respecter son propre point de vente et celui des autres camelots
3. Vendre *L'itinéraire* au prix indiqué sur la page couverture
4. Ne jamais ternir la réputation des autres camelots et du Groupe *L'itinéraire*
5. Toujours être courtois et respectueux envers la clientèle
6. Se tenir à une distance raisonnable du client ou des entrées d'établissements
7. Respecter les employés et les membres du Groupe
8. Mendier au nom de *L'itinéraire* ou en vendant *L'itinéraire* est interdit
9. Ne vendre aucun produit avec le magazine *L'itinéraire*



MARC GARNEAU

Député de Westmount-Ville-Marie
514 283-2013
Garneau.M@parl.gc.ca
www.marcgarneau.ca

Liberal

**Bonne fête
du Canada
à toutes
les Canadiennes
et à tous
les Canadiens !**



Desjardins
Caisse du Quartier-Latin de Montréal

**Fiers partenaires de L'itinéraire
et du magDVD Le 3^o Œil
pour l'aide aux jeunes de la rue**

Siège social: 1255, rue Berri, Montréal (Québec) H2C 4C6
Tél.: 514 849-3581 Téléc.: 514 849-7018

Hier,
une personne
a commencé à vivre.

SA VIE A DÉBUTÉ!

Aujourd'hui,
à CAVAC, elle
peut vivre à son rythme
et réaliser ses rêves.

CAVAC
CENTRE D'AIDE AUX VIEUX
PERSONNELS
FONDÉ EN 1974

1160, LE CAVAC
WWW.CAVAC.QUEBEC.CA
514-393-1111

**ASSEMBLÉE NATIONALE
QUÉBEC**

MARTIN GEMAY
Député de Saint-Hubert-Saint-Basile

Membre du conseil de l'Assemblée officielle

115, rue Saint-Catharine, 2^e étage, 700
Montréal (Québec) H2Z 1R7
Tél.: 514-223-2011 - Téléc.: 514-223-2907

Consultez l'adresse www.assemblee-nationale.qc.ca

L'ÉCHANGE
Livres, CD, DVD
d'occasion

713 et 707 MONT-ROYAL EST

Ouvert 7 jours de 10h à 22h ↓ Mont-Royal, 514-523-6389

ROBINHO S’AFFICHE CONTRE LE TRAVAIL DES ENFANTS

Alors qu’il dispute présentement la Coupe du monde de soccer en Afrique du Sud au sein de l’équipe du Brésil, une affiche du footballeur brésilien Robson de Souza, plus connu sous le surnom Robinho, est en vedette partout dans son pays d’origine pour lutter contre le travail des enfants.

Surnommé *O Principe* (Le Prince) par le légendaire joueur de soccer Pelé et ses concitoyens, Robinho est une idole du football mondial. C’est en brandissant le carton rouge pénalisant le travail des enfants à la main que les Brésiliens voient une de leur vedette nationale promouvoir la Journée mondiale contre le travail des enfants.

Robinho apporte ainsi son soutien à la campagne de l’Organisation internationale du travail (OIT) pour éliminer les pires formes de travail des

enfants au Brésil. Le Brésil est l’un des fers de lance de la lutte internationale contre le travail des enfants. Le gouvernement a fixé 2015 comme échéance pour éliminer les pires formes de travail des enfants et 2020 pour son éradication totale.

«Droit au but – éliminons le travail des enfants», était le slogan de l’édition annuelle de la Journée mondiale contre le travail des enfants qui a eu lieu le 12 juin dernier. La coïncidence entre la Journée et le début de la Coupe du monde a permis une nouvelle collaboration entre le monde sportif et la cause du travail des enfants.

SOURCE : ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL (OIT)

PHOTO : HAZOUZ BEZAZ



LE FOOTBALLEUR BRÉSILIEN ROBINHO
LORS DE LA COUPE DU MONDE 2006



UN AN ET DEMI DE LOCK-OUT AU JOURNAL DE MONTRÉAL

Le 24 juillet marquera la première année et demie de lock-out des 253 travailleurs de l’information du Journal de Montréal. La CSN réclame une intervention de l’État pour favoriser la reprise des pourparlers et mettre fin au conflit. Aucune négociation entre les deux parties n’a eu lieu lors de ces 18 mois de conflit. Selon la CSN, le gouvernement du Québec doit «mettre en branle tous les moyens dont il dispose de façon à favoriser, dans les meilleurs délais, un règlement négocié satisfaisant pour les parties (nomination d’un médiateur spécial, intervention législative en vue de rééquilibrer le rapport de force, etc.).»

La Confédération des syndicats nationaux réitère de plus son appui aux employés avec sa campagne nationale de publicité.

De leur côté, les employés en lock-out qui produisent le site d’information Ruefrontenac.com demeurent tout aussi convaincus qu’au début de la pertinence de leur lutte. «Il en va de la place de l’information au Québec et du droit des travailleurs de négocier de bonne foi leurs conditions de travail».

SOURCE : CSN ET RUEFRONTENAC.COM

DU JAMAIS VU AU CINÉMA BEAUBIEN!



Le 16 mars dernier, la grande famille de L'itinéraire s'est rassemblée au cinéma Beaubien, à Montréal, pour la projection du film *Déjà vu*, réalisé par les jeunes participants du projet *Au-delà du regard* des Productions L'itinéraire.

UN GRAND MERCI
À NOS PARTENAIRES
DE PRODUCTION :

POUR PLUS D'INFORMATIONS SUR
LES PRODUCTIONS L'ITINÉRAIRE,
VISITEZ LE WWW.ITINERAIRE.CA

IMPERFECTEYE



Le Groupe Infiny Itée
Agence de créativité appliquée | www.infiny.tv



SWEET
LIBERTY



FRIPERIE MYSTIK



LE RELIQUAIRE



RENAISSANCE U



Brunet
La santé, c'est tout ce qui compte



ASSEMBLÉE ANNUELLE DU RAPSIM UNE POLITIQUE EN ITINÉRANCE ENCORE PLUS NÉCESSAIRE

PIERRE GAUDREAU Coordonnateur du RAPSIM

C'est avec une participation record de plus de 90 personnes que s'est tenue l'assemblée générale du RAPSIM le 3 juin dernier. Les membres du RAPSIM y ont exprimé leur grande satisfaction face au travail accompli dans la dernière année. Celle-ci a été marquée par le dépôt du rapport de la Commission parlementaire sur l'itinérance, par l'adoption d'un Plan d'action interministériel en itinérance et par l'avis de la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse (CDPDJQ) sur le profilage social.

De différentes façons, ces réalisations justifient encore davantage les demandes du RAPSIM et la nécessité d'une Politique en itinérance pour laquelle le RAPSIM continuera à se mobiliser en 2010-2011.

UN BESOIN ENCORE PLUS GRAND

L'itinérance est en croissance à Montréal et ailleurs au Québec aussi (pour en savoir plus, voir l'article sur le sujet sur le www.rapsim.org). Pour répondre aux différentes facettes de cette réalité, le gouvernement du Québec doit se doter d'une politique globale en l'itinérance afin d'agir pour la prévenir et la réduire. De concert avec le Réseau SOLIDARITÉ itinérance du Québec (RSIQ), le RAPSIM portera cette demande, aidé de ses appuis – dont ceux de la Ville de Montréal, du Barreau du Québec et de la Commission des droits de la personne.

La mise en œuvre du Plan d'action interministériel en itinérance fera l'objet d'un suivi pour que les mesures positives qu'il contient, bien qu'insuffisantes, se concrétisent rapidement.

POUR LE DROIT AU LOGEMENT

Le RAPSIM s'engagera de nouveau pour le logement social, dont les budgets sont loin d'être assurés pour l'an prochain, en participant au travail du FRAPRU pour que les gouvernements canadien et québécois y investissent de façon accrue et récurrente.

Ces investissements sont nécessaires pour la sauvegarde des maisons de chambres et leur socialisation, un enjeu sur lequel le RAPSIM continuera de travailler avec le milieu. Ils sont aussi essentiels pour permettre la réalisation de plus de logements sociaux avec soutien communautaire. Le RAPSIM veillera au financement des différentes pratiques de ses membres de ce côté.

CONTRE LE PROFILAGE SOCIAL

Dans la foulée de l'avis de la CDPDJQ sur le profilage social, le RAPSIM continuera à intervenir avec ses membres, ses alliés du secteur de la recherche et du milieu juridique pour que cet avis, qui dénonce le caractère discriminatoire de la remise de contraventions aux sans-abri, ne demeure pas lettre morte. Il maintiendra son appui et son accompagnement des personnes victimes de cette coûteuse et inutile judiciarisation, avec sa *Clinique Droits Devant*.

Le RAPSIM préparera aussi des interventions avec les personnes en situation d'itinérance afin qu'elles aient accès à des services de santé et à des services sociaux adéquats, dont des services de dégrèvement et d'injection supervisée. La version complète du Plan d'action 2010-2011 peut être consultée dans le site du RAPSIM.

UN NOUVEAU CONSEIL

C'est un conseil d'administration renouvelé qui pilotera le travail du RAPSIM en 2010-2011 :

PRÉSIDENT :

François Villemure
Directeur,
*L'Avenue hébergement
communautaire*

VICE-PRÉSIDENT :

Julien Montreuil
Directeur adjoint,
L'Anonyme

SECRÉTAIRE :

Éric Cusson
Intervenant,
Sac à dos

TRÉSORIÈRE :

Roxane Beauchemin
Directrice des services cliniques,
CACTUS Montréal

ADMINISTRATEUR :

Guy-Pierre Lévesque
Directeur,
Méta d'Âme

ADMINISTRATRICE :

Manon Dubois
Directrice des communications,
Maison du Père

ADMINISTRATEUR :

Bernard Besancenot
Intervenant,
MultiCaf



ET ACTION!

Ensemble, tout est possible

La Banque Nationale est fière de soutenir le projet ParcoDon au profit du groupe communautaire L'itinéraire.



**BANQUE
NATIONALE**
GROUPE FINANCIER

SUR LES PAS DU D^R JULIEN

TOUT AU LONG DU PRINTEMPS ET DE L'ÉTÉ 2010, JÉRÔME SAVARY A MARCHÉ SUR LES TRACES DU D^R JULIEN. LES NOMBREUSES RENCONTRES QU'À EUES LE JOURNALISTE AVEC LE CRÉATEUR DE LA PÉDIATRIE SOCIALE, AVEC DES ENFANTS ET DES PERSONNES DE L'ENTOURAGE DE CET HOMME EXCEPTIONNEL VOUS PERMETTRONT DE COMPRENDRE SON QUOTIDIEN ET DE DÉCOUVRIR SON UNIVERS. DANS CHAQUE PARUTION, JUSQU'EN JUILLET 2011, LAISSEZ-VOUS INSPIRER PAR LE D^R JULIEN.

LA PIERRE ET L'ENFANT

JÉRÔME SAVARY

À coup de masse, de pic et d'outil pneumatique, Gilles Julien évacue le trop plein d'émotions retenues lors de ses rencontres avec les enfants et leur famille. Jusqu'à tard dans la nuit, ou le dimanche matin à l'aube, le pédiatre social s'adonne régulièrement à son loisir favori : la sculpture. «Là, je rentre dans la pierre comme un vrai fou.»

Il ne frappe pas comme un forcené. La pierre, il l'écoute, la respecte et attend d'elle qu'elle lui dise où et comment sculpter. «J'approche un enfant exactement de la même façon que j'approche une pierre. Si tu ne respectes pas la pierre, elle va t'éclater au visage. L'enfant, il faut que je l'apprivoise, que je le comprenne. La pierre, à l'état brut, elle n'a l'air de rien. Il faut aussi que tu l'apprivoises, que tu comprennes ses sens, afin qu'elle te dise quoi faire avec. C'est assez spécial.»

Dans son chalet familial de Portneuf, près de Québec, Gilles Julien s'est construit un atelier en pleine forêt. Là-bas, il reste attentif à la matière qui se découvre sous ses mains. «Je peux faire beaucoup de bruit

avec mes compresseurs et mes outils, mais à un moment, je m'arrête. Je regarde la pierre, je l'arrose, et je vois apparaître des choses. Quand je ne suis pas content, je donne un coup de masse dessus pour qu'elle éclate; là, elle va me présenter autre chose. C'est vraiment fascinant.»

En clinique, les masses laissent place à l'écoute et à l'échange avec les enfants. «Un enfant, c'est exactement le même principe. Je peux être avec un enfant depuis une demi-heure sans savoir où je m'en vais, je ne comprends rien. Et tout à coup, l'enfant me dit quelque chose et je vois ce qui va m'aider à travailler avec lui.»

Gilles Julien se laisse guider par la pierre comme par l'enfant. «Je n'oblige pas la pierre à suivre ma volonté. La pierre te guide, elle te dit quoi faire. Si, à un moment donné, je fais un mouvement de trop, ou je ne suis pas ce qu'elle me dit, la pierre va se fendre en deux. C'est cela, pour moi, la beauté de la sculpture.»

Perdu dans les bois, face à la matière brute, le D^r Julien trouve son équilibre. «La sculpture

me permet probablement de sortir le trop-plein de stress que j'ai accumulé. Avec les enfants, tu dois être prudent. Tu ne dois pas te tromper. Avec la pierre, je me défoule pas à peu près. Puis, elle est là et elle n'attend que ça. J'aime la pierre.»

Son goût pour la sculpture lui vient des Inuits, à l'époque où il travaillait comme médecin dans le Nord du Québec, il y a une vingtaine d'années. «J'ai commencé à faire de la sculpture en allant voir travailler les Inuits, le soir. Eux sculptent la pierre molle. J'étais fasciné, car en deux trois coups de lime, ils arrivent à imprimer un mouvement à la pierre. Je te jure, "zoom, zoom, zoom", et tu vois déjà le mouvement de l'animal. Ça m'a attiré. Ils ont le mouvement des animaux du Grand Nord imprimé dans le cerveau. Ce qu'ils reproduisent, ce n'est pas l'animal, c'est le mouvement. C'est fascinant.

C'est pourquoi on retrouve le mouvement dans mes pierres.»

Dans son bureau de la Fondation du D^r Julien, ses sculptures nous entourent et témoignent de ce respect de la matière. Ses calcaires et ses marbres ont en commun ce mouvement, signature d'un style maîtrisé.

Gilles Julien a «un projet fou». Le pédiatre social voudrait inviter des dizaines de sculpteurs à participer pendant plusieurs semaines à un symposium de sculpture sur la rue Morgan, entre le marché public Maisonneuve et le parc Morgan. «Le sculpteur fait sa sculpture, s'en va, mais la sculpture reste là. J'en ai déjà vu un au Liban, où un village était plein de sculptures. Pour un sculpteur, c'est le bonheur total. À la population, tu envoies le message que tout le monde peut créer quelque chose de beau à partir de rien. C'est comme un enfant qui naît : tout est à créer avec lui.»



SCULPTURE DU D^R JULIEN

S'ATTAQUER À LA FAIM, LA FOURCHETTE À LA MAIN

NAËL SHIAB Stagiaire à la rédaction

La Tablée des chefs sort son premier livre de recettes destiné aux petits budgets, *Cuisine de famille à petits prix*. L'objectif? Faire frémir les papilles pour pas cher et transformer les restes de repas en appétissants lunchs. Pour l'organisme sans but lucratif qui lutte contre la faim dans la région de Montréal, une vie bien rangée commence tout d'abord dans l'assiette.

Le recette du livre de Jean-François Archambault, fondateur de la Tablée des chefs, est simple : prenez trois chefs, donnez-leur un budget de 180 \$, annoncez-leur qu'ils doivent nourrir une famille de quatre pendant une semaine, laissez le tout mijoter. Le résultat? 28 recettes de soupers et 112 de lunchs.

«Le défi était de prendre quelqu'un avec sa petite routine et d'élever son niveau de cuisine sans élever les coûts, explique-t-il. Il nous fallait des recettes simples, rapides, et aussi des idées de lunchs avec les restes de la veille. Souvent, la cuisine est juste un besoin pour les gens qui ont peu de moyens, et non pas un plaisir. Alors, on a voulu leur montrer comment cuisiner une épaule de porc ou une queue de bœuf, par exemple. Ce n'est pas cher et c'est bon quand c'est bien cuisiné.»

Comme pour n'importe quel plat, la qualité des ingrédients est primordiale. Et pour réussir son livre, Jean-François Archambault s'est entouré de trois chefs montréalais prêts à s'attaquer à la faim à coups de poêlons et de rouleaux à pâtisserie, soit François Blais (chef du restaurant *Panache*), Audrey Dufresne (chef du restaurant *Les trois petits bouchons*) et Alexandre Loiseau (chef propriétaire du bistro *Cocagne*). Tous ont légué leurs droits d'auteur à la Tablée des chefs.

TANT QU'IL Y A DE LA BOUFFE, IL Y A DE L'ESPOIR

Créée en 2001, la Tablée des chefs rassemble chefs cuisiniers et pâtisseries du Québec au profit des assiettes des plus démunis. Si le livre de recettes s'adresse davantage aux parents, des ateliers sont aussi organisés tout au long de l'année pour initier les jeunes issus de quartiers défavorisés à l'art de la tambouille. «Beaucoup de familles ne font appel à l'aide alimentaire qu'une fois par mois, dévoile Jean-François Archambault. Peut-être que ces gens sont tout simplement démunis pour planifier leurs besoins alimentaires. Comme les parents sont peu disponibles à cause de leur travail, on a décidé de travailler avec la relève,

les jeunes de 12 à 17 ans.» Ce sont près de 700 jeunes par année qui apprennent à jongler avec les ingrédients, grâce à environ 15 000 heures de formation dispensées par des chefs montréalais.

Alexandre Loiseau enseigne depuis deux ans dans ces ateliers. «Le basilic frais, ils n'ont jamais vu ça, quand j'en mange une feuille devant eux, je passe pour un extraterrestre. Alors, on leur apprend que la cuisine, c'est facile, pas cher et souvent meilleur que si tu achètes des plats déjà préparés.» Il dispense également des conseils de nutrition et habitue ses élèves à lire les étiquettes. «Avec ces petits conseils, une fois en appartement, ils deviennent tout simplement plus responsables.»

«LES REPAS SONT L'OCCASION DE MANGER AVEC CEUX QUE L'ON AIME, SURTOUT QUE NOUS AVONS TELLEMENT PEU DE TEMPS À PASSER AVEC EUX DANS UNE JOURNÉE.»

— Jean-François Archambault, fondateur de la Tablée des chefs.

Pour Jean-François Archambault, la magie de la cuisine est de redonner confiance à des jeunes adultes minés par de précédents échecs. «Après 20 minutes, ils sortent leurs biscuits du four et ils se régalent quand ils les mangent. Ils découvrent alors qu'ils sont capables de réussir quelque chose dans leur vie.» Le père de la Tablée des chefs espère aussi ramener les valeurs de partage autour de la nourriture, que la vie active du 21^{ème} siècle tend à faire disparaître. «Des ados de 15 ans qui n'ont jamais mangé à table en famille, c'est terrible... Les repas sont l'occasion de manger avec ceux que l'on aime, surtout que nous avons tellement peu de temps à passer avec eux dans une journée.»



DE GAUCHE À DROITE,
JEAN-FRANÇOIS
ARCHAMBAULT, FONDATEUR
DE LA TABLÉE DES CHEFS,
AUDREY DUFRESNE, CHEF
DU RESTAURANT *LES TROIS
PETITS BOUCHONS* ET
ALEXANDRE LOISEAU, CHEF
PROPRIÉTAIRE DU BISTRO
COCAGNE.

WWW.NOURRIRLESPoir.ORG

PHOTO : NAËL SHIAB

«RIEN NE SERT DE COURIR», DISAIT LA TORTUE...

NAËL SHIAB

Courir les 280 kilomètres séparant Montréal de Québec en moins d'une semaine? Cela relève de l'impossible. Mais l'espoir d'aider à réduire la pauvreté a donné des ailes à Jean-François Denis. Au rythme de sept marathons par jour du 24 avril au 1^{er} mai dernier, l'athlète a défié le bitume pour soutenir les banques alimentaires.

«Il y a deux ans, je pesais 45 livres de plus», avoue Jean-François. Difficile de croire qu'en une vingtaine de mois seulement, l'homme dans la fin trentaine a retrouvé la forme et a réalisé son exploit. Mais une fois les politesses d'usage achevées, tout devient clair : Jean-François Denis vit par défis et il ne s'en prive pas.

«J'étais un peu workaholic à ce moment-là, poursuit le directeur des comptes majeurs de Vidéotron. Ça prenait un équilibre dans ma vie et je l'ai trouvé dans le sport.» Il commence alors le karaté. Pour performer davantage dans les arts martiaux, il se met à la course. «J'ai commencé à courir 2-3 km par jour, mais c'est vite devenu facile.» Petit à petit, le père de trois enfants augmente les distances jusqu'à parcourir plus de 20 km à l'aube, vers 5h. «Un jour, ma femme m'a dit : "Tu as vraiment une volonté incroyable de te lever tous les matins." Et je lui ai répondu qu'elle ne se rendait pas compte à quel point c'est plate de courir!» À la recherche d'une nouvelle motivation, le défi Montréal-Québec à pied commence alors à germer. Il ne lui manquait plus que d'enfiler ses espadrilles pour une cause lui tenant à cœur.



JEAN-FRANÇOIS DENIS A COURU LES 280 KILOMÈTRES SÉPARANT MONTRÉAL DE QUÉBEC, DU 24 AVRIL AU 1^{ER} MAI DERNIER, POUR SOUTENIR LES BANQUES ALIMENTAIRES.

NOURRIR L'ESPOIR

«Quand on gagne bien sa vie, je crois qu'on a la responsabilité de rendre ne serait-ce qu'une infime partie à la société, explique Jean-François, qui siège aux conseils d'administration de différents organismes de bienfaisance. La distribution des paniers de Noël pour les enfants en hiver, ça m'a toujours déchiré le cœur.» Il explique qu'il a alors décidé de créer la fondation Nourrir l'espoir, dont il est l'actuel président, pour lutter contre la pauvreté. Cette dernière crée des événements dont les bénéficiaires sont reversés aux Banques alimentaires Québec, qui regroupent plus de 1 000 organismes d'aide alimentaire.

«On pense souvent aux banques alimentaires lors de la Grande guignolée des médias, mais après, plus du tout. Ce sont les enfants pauvres des organismes de bienfaisance, alors je voulais tenter de leur

donner un second souffle.» La première édition de Courrons pour nourrir l'espoir a permis de récolter près de 15 000 \$. La somme est plus que bienvenue après la disette du printemps, où garnir les tablettes est ardu.

DE RETOUR SUR LA PISTE

Bien qu'une inflammation du tendon d'Achille et 44 km sous une tempête de neige lui ont causé des problèmes, Jean-François Denis songe déjà à l'année prochaine. «Je me suis pris une semaine de congé avant de recommencer l'entraînement», annonce avec détermination l'athlète, quelques jours après son arrivée à Montréal, après avoir mangé un steak frites qu'il interdit son alimentation rigoureuse de sportif. «La première édition avait pour objectif de nous faire connaître. On a reçu beaucoup de soutien des gens. La table est mise pour une belle prochaine édition.» Il a, entre autres, été invité à signer le

livre d'or de la ville au nom de son équipe.

Mais quand on lui demande s'il compte mettre son endurance physique à l'épreuve de la compétition sportive, la réponse est sans équivoque : «Les gens qui me suivent m'en parlent, mais je ne veux pas perdre de vue mon centre d'intérêt, c'est-à-dire la lutte contre la pauvreté.»

Fait à noter, Jean-François Denis n'avait jamais couru de marathon (42,195 km) avant de se lancer dans sa grande aventure. La plus longue distance qu'il avait parcouru en une course était de 32 km. Et il n'avait jamais cumulé plus de 120 km en une semaine, loin derrière les 280 km séparant Québec de Montréal. Pas de doute, le coureur a un moral d'acier, doublé un cœur d'or.

WWW.NOURRIRLESPOIR.ORG

PHOTO 1: NAËL SHIAB



JEAN-MARIE TISON
Chroniqueur de rue



LE BOUTTE D'LA MARDE

«L'HOMME NE TUE PAS SEULEMENT POUR MANGER. IL BOIT AUSSI.»

— Alphonse Allais

ULTIME VIRAGE, DE LAUTRE COTE DE L'OMBRE. Voici le genre de bannière auréolée de promesses sous lesquelles s'affichent les centres de désintoxication qui, comme des agences de voyage, accueillent les êtres défaits venu échouer à leur porte. Le voyage se résume à tenter d'atterrir en douceur en soi-même sur le site de «l'agence», en «tassant la bête» temporairement. Je dis bien «tenter», car même tapie dans l'ombre, la bête est là pour rester, toujours. Le contact avec soi s'avère souvent difficile, voire périlleux, jusqu'à prendre des allures d'atterrissage en catastrophe quand ce n'est pas de crash total nécessitant un transfert d'urgence vers l'hôpital ou la morgue, sans passer

par GO... On n'est pas «au pays de l'arc-en-ciel» et si j'avais un jour à diriger un lieu semblable, je l'appellerais sans hésiter **LE BOUTTE D'LA MARDE**, où chacun occuperait le temps de son séjour à creuser sa propre tombe et ce qui reste de sa cervelle à composer une brève épitaphe résumant son existence de bête aux abois, à l'instar d'un Charles Bukowski qui a eu l'humilité d'inscrire sur la sienne un *Don't Try* tonitruant!

NOUS ÉTIIONS DEUX TOXICOMANES, DEUX PAPARMANES, UN SUPERMAN ET UN ANGLAIS(!) REJETÉS PAR NOS HOULEUX CAUCHEMARS SUR LES PLAGES DU DOUTE.

Arrêter de se g'ler, c'est une chose. Rester arrêté en est une autre. Et c'est pas parce qu'il faut parfois se fendre en quatre pour y arriver que ça doit nécessairement donner quatre quarts!

Nous étions deux toxicomanes, deux paparmanes, un Superman et un anglais(!) rejetés par nos houleux cauchemars sur les plages du doute. Fiévreux, nous nous épuisions en vaines errances, recherchant au nom de qui ou de quoi nous pourrions encore une fois confisquer nos vies tandis nous frissonnions toujours sous les caresses humides du poison qui s'échappait en larmes nauséabondes de nos corps cristallisés... On avait mal, et y'avait rien à faire. Rien d'autre que

de s'évacher d'avant la *tivi* et de regarder s'écouler le temps, goutte à goutte, comme un sérum de vérité obscur s'insinuant telle une rivière de clous dans nos veines de bois. Seul Superman, debout, oscillant le torse d'avant en arrière, supputait le bon moment pour prendre son envol en serrant la télécommande de la *tivi* sur sa poitrine comme si les dix commandements étaient gravés dessus.

RIEN D'AUTRE QUE DE S'ÉVACHER D'AVANT LA TIVI ET DE REGARDER S'ÉCOULER LE TEMPS, GOUTTE À GOUTTE, COMME UN SÉRUM DE VÉRITÉ OBSCUR S'INSINUANT TELLE UNE RIVIÈRE DE CLOUS DANS NOS VEINES DE BOIS.

Après nous avoir longuement regardé dans le jaune des yeux, l'intraveinant céda devant nos supplications et prolongea le couvre-feu. Comme une meute en quête d'une proie, nous attendions l'Émotion qui nous emporterait tous un court instant loin de nous-mêmes. Entre les contorsions spectaculaires de Joannie Rochette aux Jeux d'hiver et celles déployées par les survivants pour s'extraire des décombres encore fumants d'Haïti, on apprenait qu'un tremblement de terre de magnitude 8,8 à l'échelle de Richter frappait le Chili. Les experts imprégnés d'un olympique enthousiasme ont lourdement insisté sur le fait qu'il s'agissait d'un authentique record mondial et qu'il s'en était sans doute fallu de peu pour que l'on décerne une médaille d'or au Chili lors des cataclysmes divers de l'année! Les *kodaks* de CNN n'offraient, hélas, que du monde tiré du sommeil en catastrophe ou extraits de leur hébétude nocturne. Ni ruines, ni incendies. Pire, plus de deux heures après le séisme, pas de *ti-cass* bleus ou d'autorité «civilisée» agissant en notre nom. On sait pourtant, surtout depuis le séisme en Haïti, qu'un Occident est si vite arrivé...

Sur l'horloge, la petite aiguille pointait sur le 11, la grosse entre le 7 pis le 8, pis l'autre longue arrêtaït pas d'tourner en rond en me regardant d'un air d'agace. J'allais quand même pas me laisser envahir par un *craving* à cause d'une p'tite crisse d'aiguille d'horloge! J'ai donc fait un nœud avec mes bras, pis j'ai fixé la *tivi* en m'répétant «qu'un jour à la fois», j'allais bientôt passer au travers une autre journée «à frette»!

Tel un oiseau dans une cage de verre, la callipyge Joannie se démenait en tabarouette d'un bout à l'autre de l'écran, sous l'oeil céleste de sa mère et aussi, ça vaut la peine de le noter, d'un milliard et quelques d'*homo* et d'*hetero* sapiens suspendus à ses patins. Une pirouette entraînait une autre, et vice versa, à tout bout d'champ jusqu'à la finale. Nous fumons profondément... éberlués et on s'est vite rendu compte qu'elle-même était vraiment fière d'être contente d'être heureuse. Dignement, les yeux humides, Joannie a ouvert les bras pour étreindre la clameur planétaire qui s'élevait vers elle et nous nous sommes élancés ENFIN à notre tour. Fallait voir ça; nos cœurs battant à l'unisson avec Joannie et la planète entière. Nous étions liquéfiés par l'émotion. Littéralement; y'en avait deux en train de se noyer dans leurs larmes, un autre dans sa «bave de pauvre» et du sang s'écoulait de la main libre de Superman, qui avait malencontreusement trouvé refuge dans sa gueule. Et tandis que j'essayais du revers de la main les *baloumes* de morve qui s'échappaient de mon nez, je remarquais que la pisse sur le sol menait directement à l'ancre de l'anglais qu'on entendait gémir dans son dialecte...

NOUS SOMMES UNE CARICATURE DE VOUS-MÊMES; UNE FORME ÉVOLUÉE DE VOTRE MALADIE... VOUS FAITES DES TROUS DANS LES BUDGETS ET DANS LA COUCHE D'OZONE, NOUS AUT' ON S'FAIT DES TROUS DANS LES BRAS PI ON S'BIODÉGRADE DE NOT'VIVANT...(DIXIT YELLOW).

On l'avait eu, not' *buzz*! Peu nous importait en vérité que Joannie gagna ou non une médaille. Elle se serait étalée su'l cul, les quatre fers en l'air, que l'émotion aurait quand même été au rendez-vous. Le cœur se serait mis à battre aussi furieusement, mais... dans le sens inverse des aiguilles d'une montre... parce qu'au cas où vous le sauriez pas, on n'est pas des monstres. On est comme vous, on a les mêmes besoins, la même détermination, la même bêtise, la même frénésie de consommation. Sauf que nous, on consomme quelque chose d'illégal qui coûte la peau des gosses. Nous sommes une caricature de vous-mêmes; une forme évoluée de votre maladie... Vous faites des trous dans les budgets et dans la couche

ET VOUS? DE QUOI VOUS DROGUEZ-VOUS? DE VIN, DE POÉSIE OU DE VERTU? DE CUL, D'ARGENT OU DE POUVOIR? VOUS DROGUEZ-VOUS UN PEU, BEAUCOUP, PASSIONNÉMENT, À LA FOLIE?

d'ozone, nous aut' on s'fait des trous dans les bras pi on s'biodégrade de not'vivant... (dixit Yellow).

La dope et moi, c'est une histoire d'amour qui débute passionnément et qui s'achève(?) dans les cris et les larmes. Elle fait battre mon cœur en le dévorant. Elle fond tous mes besoins en un seul : elle-même. Elle «gèle» les blessures inhérentes à la vie en société et celles plus profondes que je porte à bout de bras ou dans ma poche. C'est «bon» pendant un boutte. Puis vient un temps où «les moyens pris pour oublier deviennent des aide-mémoire qui ne nous oublient plus» (Romain Gary)... Et la marde commence! On peut vivre dans la marde. Je le sais, j'y ai vécu. En guise de consolation, je ne cessais de me répéter qu'au moins, c'était la mienne et non celle des autres. Mais comme disait Mononc Serge : «D'la marde, c'est d'la marde!». Aujourd'hui, je tire la chaîne! Y'en a d'autres et certaines, dont je ne soupçonne même pas l'existence, entravent sans doute mon esprit. Celle-là, au moins, je la connaissais par son nom... Et vous? De quoi vous droguez-vous? De vin, de poésie ou de vertu? De cul, d'argent ou de pouvoir? Vous droguez-vous un peu, beaucoup, passionnément, à la folie?

J'aimerais chanter comme Édith Piaf : «Non, je ne regrette rien». Faut-il regretter d'avoir des regrets? À la fin d'une entrevue avec Jack Kerouac, dans le cadre de l'émission *Le Sel de la semaine* sur les ondes de Radio-Canada, dans les années 60, l'animateur Fernand Seguin lui posa d'un ton légèrement inquisiteur la question suivante: «...Et si c'était à refaire?...» Kerouac, prématurément vieilli à force de rouler sa bosse d'un bout à l'autre de l'Amérique en pratiquant le dérèglement systématique de tous les sens si cher à Rimbault, leva son visage fatigué vers son interlocuteur et lui répondit: «Non» sans hésiter. Alors même que s'ébauchait dans les yeux de Fernand Seguin un éclair triomphant, Jack ajouta dans son accent inimitable : «Je l'ai d'ja fait(e)... pourquoi j'le re'frais?»

MOTS DE CAMELOTS

EN AMOUR, MOI? JAMAIS!

// BENOÎT CHARTIER //

Camelot, IGA Place-Frontenac et métro Radisson

J'ai eu plusieurs peines d'amour dans ma vie et elles m'ont fait mal en titi! Aussi, il ne faut jamais dire «jamais» et cela, je le pense réellement. Je dirais même que je l'ai appris. À mon âge, je crois davantage à une «entente à l'amiable» entre deux êtres plutôt qu'à l'amour. J'ai beaucoup d'amies, aujourd'hui, mais elles ne sont que des amies, sans plus...

Quand on tombe en amour, nos orverts deviennent croches, notre cœur palpite ou bat plus vite et on ne voit plus rien. Ni les défauts ni même les qualités de l'autre. Je crois donc qu'on ne doit pas tomber en amour. C'est trop dangereux!

Selon moi, on doit «monter» en amour et non pas «tomber» en amour. On doit se donner du temps pour apprendre à se connaître. L'amour est à bâtir. Et je dirais même que l'amour est à bâtir «ensemble». Pour

ce faire, le dialogue est très important!

Mes attentes par rapport à l'amour? Eh bien voilà, je n'en ai pas vraiment... Ma seule attente, c'est de remonter – un jour – en amour et, pour une fois, avec la bonne personne pour moi. Il s'agirait d'une femme avec qui je m'entendrais bien et qui aurait des attentes claires, nettes et précises comme les miennes!

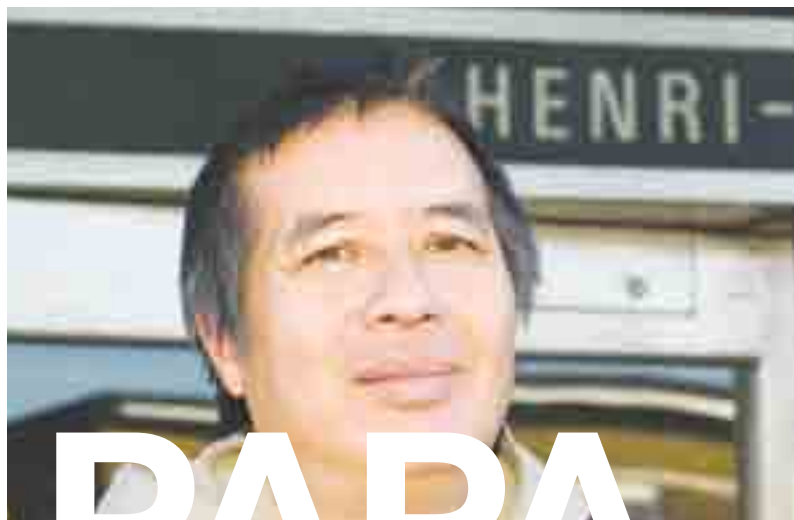
J'aimerais établir une relation sans jalousie et sans manipulation. Une relation saine. En amour, moi? Peut-être, finalement, un jour... Et parce que comme le dit le dicton : «Tant qu'il y aura de l'amour, il y aura des avocats!»

Je souhaite beaucoup d'amour à toute ma clientèle en cette époque où cette précieuse valeur se fait rare.

Merci à vous!



IL NE FAUT JAMAIS DIRE «JAMAIS»
ET CELA, JE LE PENSE RÉELLEMENT.



PAPA

// TUAN TRIEU-HOANG //

Camelot, métro Henri-Bourassa

C'était en décembre 1958, à Fréjus, au sud de la France. J'avais six ans et c'est à peine si j'étais conscient des notions de vie et de mort. Mon papa, je ne l'ai connu que trop brièvement. Papa m'a quitté, comme ça, sans me dire au revoir, à quelques jours de Noël. Il est parti voir un ami à Fréjus, mais il n'est jamais revenu. Des messieurs en uniforme sont venus voir ma mère pour lui dire qu'il avait eu un accident de voiture.

Ma mère ne voulait pas que j'écoute les conversations des grandes personnes, parce que j'étais trop jeune pour comprendre. J'ai toutefois vu ma mère pleurer, assise dans la cuisine, et malgré mon âge, j'ai su que quelque chose n'allait pas.

Dans les jours qui ont suivi, il y a eu beaucoup de va-et-vient dans notre logement. Mme Asso, une voisine, s'est occupée de moi. C'était la première fois que j'entendais des mots comme «funérailles», «cercueil» et «cimetière». Cela n'a pas pris

beaucoup de temps pour que je comprenne ce nouveau vocabulaire.

Quelques jours plus tard, pour la première fois, j'ai accompagné ma mère au cimetière. On était en décembre. Le vent de la Méditerranée transperçait mon manteau. Malgré mon jeune âge, ma mère tenait à ce que j'aie dit au revoir à papa.

L'endroit était froid, sombre, lugubre, et n'avait rien de réjouissant. Mais papa était là. Il faisait dodo. Un très long dodo dans sa tombe. Sur sa pierre tombale, surmontée d'une croix de marbre, il y avait une jonquille et une inscription : «L'ange descendu du ciel».

Malgré le passage du temps, la tombe de mon père est encore au même endroit, au cimetière indochinois de Fréjus. Un jour, j'aurai peut-être l'occasion de visiter Fréjus de nouveau, ne serait-ce que pour te dire bonjour, papa.

LE DERNIER PONT



« ÊTRE EN RELATION AVEC SOI SIGNIFIE D'ÊTRE À L'ÉCOUTE DE SOI ET DE S'ACCEPTER AVEC SES DIFFÉRENCES. »



// JEAN-GUY DESLAURIERS // Camelot, promenade Masson

L'ensemble de ma vie n'a pas été de tout repos. Aujourd'hui, sans tomber dans la banalité et l'ennui, l'heure est aux bilans. Je défragmente tout. Je pose un regard intime et critique sur l'ensemble de mes réalisations. Merde que j'en ai bavé! Et j'en bave toujours! Il y a ces jours de grand découragement où j'ai le goût de tout lâcher. Il y a ces jours, même ensoleillés, qui me laissent complètement désarmé face à la vie. Tout me semble impossible et inatteignable. Je frissonne lorsque mes pensées me quittent pour des lieux un peu plus ténébreux.

Heureusement, WITH A LITTLE HELP FROM MY FRIENDS,

l'espoir revient et je me dis que la vie mérite que je m'y intéresse. Mes amis et fidèles lecteurs de la promenade Masson y sont pour beaucoup. Il s'agit de gens formidables et d'un quartier qui occupent une place d'importance dans mon cœur.

Être en relation avec soi signifie d'être à l'écoute de soi et de s'accepter avec ses différences. Cela réfère à notre capacité de pouvoir se remettre en question et de se prendre en charge. Être en relation avec soi implique de revoir son système de valeurs et de passer au peigne fin l'ensemble de ses croyances qui ne sont pas absolues.

Je m'acharne à vouloir tout remettre en perspective et à me défaire de mes vieux ancrages. La commande est de taille et me semble parfois très ardue. Ma lutte dure depuis 2001 et il m'arrive encore à l'occasion de me sentir fragilisé et rongé par l'inquiétude et l'insécurité.

Pour cette ultime traversée, LE DERNIER PONT, mon entourage est d'une importance capitale. Francis, Jinnie, Robert, Francine et Bugsy du magazine *L'itinéraire*, Tania du Centre Dollard-Cormier, Pierre et Jean du Centre NAHA : vous jouez tous un rôle de soutien essentiel et je vous en suis très reconnaissant.

SOMMES-NOUS SI NAÏFS?

// JOSEPH-CLERMONT MATHURIN // Camelot, Sainte-Catherine/Dorion (supermarché Metro)



C'est à n'y rien comprendre! Le gouvernement coupe dans des organismes communautaires, dans les soins essentiels, la santé, les services sociaux, les hôpitaux, le transport, les organismes de charité, les itinérants, etc.

On ne comprend plus rien! On préfère donner des primes à ceux qui n'en ont pas besoin comme aux cadres de Hydro-Québec, de la SAQ, des casinos

et de la 'construction, peut-être...' On préfère donner à eux, qui ont des salaires exorbitants. Ils devraient avoir des remords de conscience tout aussi exorbitants! Ceux qui acceptent ces bonis et qui ne disent rien sont-ils sans pitié? Ce sont les organismes qui devraient avoir ces primes plutôt que les boss des hôpitaux. Ce sont les infirmières, les proposés, les petits salariés, les professeurs...

Je ne comprends plus rien! C'est cela la maladie du pouvoir et de l'abus de pouvoir! Quand c'est le temps des élections, nos futurs élus sont prêts à vendre leur mère, leur âme. Par la suite, ils rient de nous pas à peu près. Quand

aurons-nous un vrai parti politique humain qui s'occupera vraiment de nous en tant qu'individus, en tant que Québécois et qui s'occupera une fois pour toutes de nos services essentiels?

Arrêtez de dépenser à qui mieux mieux! C'est effrayant de constater combien nous pouvons être naïfs de nous laisser prendre comme cela! On mord à l'hameçon et on croit aux promesses qui ne se réaliseront pas. Ce gouvernement rit de nous en pleine face.

Alors, réveillons-nous! Merci beaucoup! Je vous aime tous!

De votre camelot préféré.

MA FRIPERIE

// DANIEL TOUCHETTE // Camelot, Jarry/Lajeunesse

En avril 1999, j'ai entrepris des démarches pour prendre ma vie en main. J'avais un rêve, une passion : recycler des vêtements et partir une friperie. J'ai donc commencé à ramasser linge et souliers, manteaux de fourrure et sacs à main, matériel, livres de mode, patrons et fil à coudre, etc. J'ai essayé d'avoir des subventions gouvernementales du Québec et je suis allé à des réunions, mais c'était trop compliqué. J'avais même trouvé le nom de la boutique qui aurait très bien été avec son style. Je croyais vraiment à cette belle aventure, car je suis passionné à l'idée d'aider les femmes à être uniques et bien habillées.

En juin 1999, j'ai eu un accident en auto avec des amis. Je me suis fait une entorse cervicale et lombaire et une hernie dans le bas du dos. Quelque temps après, un beau matin, je me suis levé et ma jambe et mon pied gauches étaient tout engourdis et enflés. Je suis allé d'urgence à l'hôpital de Sainte-Agathe-des-Monts. On m'a dit que ma guérison prendrait de six mois à quatre ans. J'ai gagné le gros lot de quatre ans. Une infirmière est venue tous les jours changer le pansement qui partait de mes orteils pour se rendre au bas de mon genou. Changement aux quatre jours pendant deux autres années.

Mais mon idée de friperie était encore là. Le financement aurait même été plus facile, mais l'assurance de la SAAQ n'a pas approuvé ce dossier et, aujourd'hui, la cause est encore devant les tribunaux. Le rêve et la passion que j'ai eus du commerce sont tombés à l'eau pendant longtemps, mais j'ai encore le matériel nécessaire pour ouvrir une friperie. J'ai appris à accepter la maladie que j'ai aux deux jambes et qui s'appelle un ulcère vigoureux. Je suis en vie et je garde espoir de partir la boutique à Montréal avec plus encore. Qui sait?

Gros merci à tous mes clients actuels et à mes futurs clients!



HAPPY CANADA DAY EVERYBODY

// BILL ECONOMOU // Camelot, marché Atwater

This year, Canada is celebrating its 143rd birthday. Canada became a nation on July 1st, 1867 consisting of four provinces: New Brunswick, Nova Scotia, Ontario and Quebec. However, July 1st only became a statutory holiday in 1879 and it was called Dominion Day until 1982. The following year it was called Canada Day. It began to be lavishly celebrated from 1967, during the country's centennial anniversary.

I've been a few times to the Canada Day celebrations in Ottawa. My first time was on July 1st, 1992, when Canada was celebrating its 125th birthday and it felt great to be in Ottawa. I saw planes flying over Parliament Hill and

Queen Elizabeth was in one of the cars only a few feet away from me. Later, I walked over Alexandra Bridge to Hull, Quebec and went to the Canadian Museum of Civilization. I stayed in Ottawa the remainder of the day and slept over in a hotel. My next visits to Ottawa were in 1997, 2001 and 2004. During the 2001 visit, I saw the different statues of former Canadian politicians near Parliament Hill such as: John George Diefenbaker, Sir George-Étienne Cartier and George Brown. On my next visit in 2004, I went to see the Canadian Aviation Museum. I've also seen the Canada Day parade on Ste. Catherine Street in Montreal. The best place to celebrate Canada Day is in Ottawa.

JE FAIS DE MON MIEUX

// KATTY D'AMOURS // Camelot, Ontario-Pie IX

Il y a un mois, j'ai lu dans *La Presse* et le *Journal de Montréal* que Santé Canada avait mené une enquête sur les problèmes immunitaires.

Ce ministère précisait que beaucoup de gens qui avaient pris ou prenaient du crack étaient particulièrement affectés en raison du bicarbonate de soude, de la poudre à rat, des nettoyants et autres que l'on retrouve dans la drogue. C'est pour cela que le monde n'a plus de système immunitaire et qu'il a de la difficulté à combattre les infections. Les consommateurs de crack manquent de globules blancs.

Cela m'est arrivé! Je prends du crack depuis 20 ans. Je suis allée à l'hôpital en raison d'une infection au pied. On a fait une prise de sang. J'ai dû rester à l'hôpital pendant une semaine et on m'a bourrée d'antibiotiques. J'ai connu une

jeune fille qui a eu le même problème que moi. Son doigt infecté a dû être amputé.

J'ai arrêté de consommer à cause de ma santé. Je n'ai pas le choix! J'ai un suivi à Dollard-Cormier et j'aime bien les intervenants. Maintenant, je fais de mon mieux. Je vous encourage à persévérer face à votre problème de consommation, même si vous faites une rechute. Il faut toujours espérer et ne pas se décourager. Il y a des miracles pour tout le monde. Je crois qu'il faut se pardonner et ne pas s'en vouloir. Et faites-le pour vous! Je vous souhaite un bel été ensoleillé! Gardez le sourire!

IL Y A DES MIRACLES POUR TOUT LE MONDE. JE CROIS QU'IL FAUT SE PARDONNER ET NE PAS S'EN VOULOIR.



LA RIVIÈRE

// PIERRE-ACHILLE ST-LOUIS // Camelot, Saint-André/Roy

L'aurore apparut en splendeur et couvrit la terre d'un tapis de chaleur somptueux. Le géant s'éveilla, se mit à genoux et dit une prière avec ferveur. Il aperçut un brouillard qui couvrit la rivière. Il fallait qu'il attende que la brume se déplace avant de commencer son boulot quotidien. Il entendait les gémissements et les cris de joie et de tristesse émanant de l'eau. Un vent doux, et le brouillard s'évapora, démontrant des milliers d'êtres confus. Cette rivière était étonnante et elle s'étirait au bout de l'horizon. À ses pieds, le géant perçut un petit homme délabré qui se débattait comme un pendu. Il le saisit et le déposa tendrement sur la rive, le réchauffant avec sa grosse main. «Eh! Un peu de compassion! J'ai mal tout partout et je suis gelé», dit-il au géant. «Aimerais-tu retourner à la rivière?», lança ce dernier. «Non, non, non, ce n'est pas ça que je voulais dire. Je me sens fébrile! Il me semble que j'ai nagé contre le courant toute ma vie. Pourquoi m'as-tu sauvé parmi des milliers de souffrants?» «J'ai senti ta persévérance et ton amour», répliqua le géant. «Sais-tu combien d'êtres j'ai essayé d'aider dans cette rivière? Il y en a qui s'en sont sortis. Il y en avait qui ne voulaient rien savoir. Il y avait ceux qui m'aimaient et ceux que je n'ai jamais revus après leur départ. Je ne sais pas s'ils sont morts ou vivants. Mon conseil, pour toi, c'est de regarder en avant et de persévérer dans tes démarches. Avec un peu de patience et de foi, les choses se placeront parfaitement.» Pour la première fois de sa vie, le jeune homme se sentait confiant et plein de joie. Il embrassa le gros pouce du géant et se mit à courir pattes aux fesses. Le géant lui cria : «Eh! Jeune homme, n'oublie pas! Si jamais tu as besoin de moi dans ta vie, je suis juste autour du coin.» Le jeune homme s'arrêta, se tourna avec un grand sourire et se lança dans le soleil.



MOTS CROISÉS

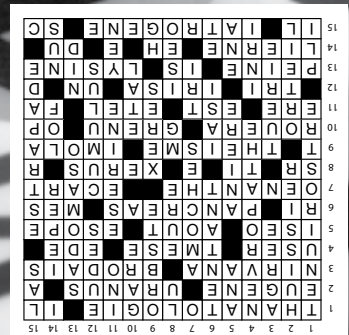
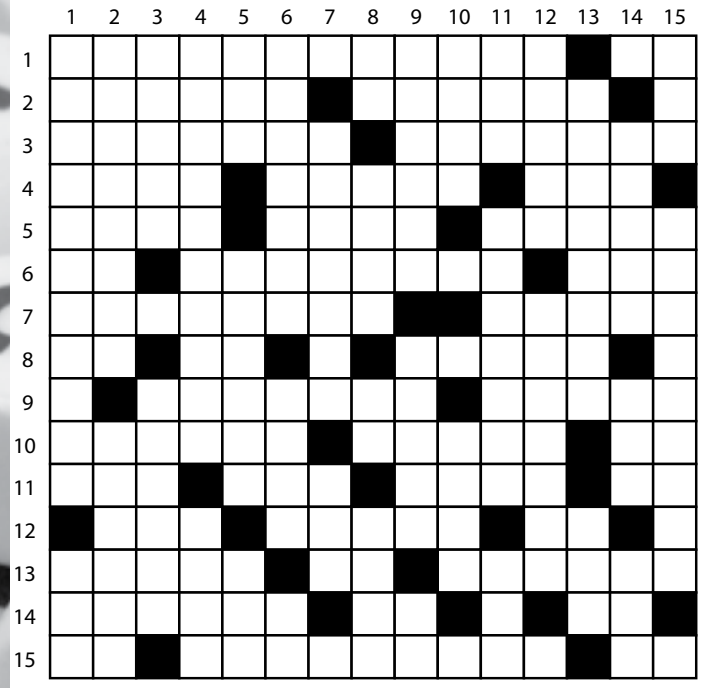
HORIZONTAL

- Études des isgnes des conditions, des causes et de la nature de la mort / Pronom personnel.
- Prénom masculin / Elle fût découverte par Herschel en 1781.
- Extinction de la douleur / Rongeais lentement.
- Perdre ses forces (s') / Séparation de deux éléments d'un mot / Ville des Pays-Bas.
- Lac de Lombardie / Mois / Fabuliste grec.
- Ricané / Glande abdominale située chez l'homme en arrière de l'estomac / Adj. Poss.
- Ombellifère vénéneuse, croissant dans les endroits humides / Action de se détourner de sa ligne de conduite.
- Strontium / Titane / Il est appelé usuellement rat palmiste.
- Doctrine qui affirme l'existence personnelle et unique de Dieu / Ville d'Italie.
- Frappera violemment à coups répétés / Couvert de petites saillies arrondies ayant la forme de grains / Opus.
- Époque / Orient / Commune du Morbihan / Note.
- Se fait à la poste / Donna les couleurs de l'arc-en-ciel / Nombre premier.
- Chagrin, tristesse / Chef-lieu de canton de la Côte d'or (... -sur-Tille) / Acide aminé indispensable à la croissance.
- En construction, barre reliant les pannes entre elles pour prévenir le flambage / Interjection / Que l'on doit.
- Pron. Pers. de la 3^{ème} personne / Causé par les traitements médicaux ou les médicaments, en parlant d'une maladie, d'un accident morbide / Scandium.

VERTICAL

- Qui a le bec fin et pointu, en parlant d'un passereau / Ride.
- Employé chargé du service dans les assemblés, les administrations / Doigt du pied.
- Mandataire représentant les parties auprès du tribunal de commerce / Carnage.
- Atteints de troubles psychiques, en général / Sur la croix.
- Recueil de bons mots / Elle conduit des ânes / École nationale d'administration.
- Oui fait naître un désir, une envie / Ville de Roumanie / Sert à lier.
- Défiguré, blessé / Mise en ordres des informations.
- Pris connaissance du contenu d'un texte / Rivière née dans le Perche / Magnésium / Las d'Italie.
- Pour vanger la mort de son père, il tua sa mère et l'amant de celle-ci / Vin blanc sec / Mercure.
- Met à l'abri, en sureté / Table de boucher.
- Déesse marine, épouse d'Athamas / Alcaloïde de la fève de Calabar / Unité monétaire du Japon.
- Roi de France qui défendit Paris contre les normands en 886 / Nuage.
- Qui relève d'une perversion qui associe des pulsions sadiques et masochistes / Repaires de bandits.
- Ville de Belgique (en néerlandais) / Côté d'un navire qui se trouve frappé par le vent / Dévêtus.
- Qui manifeste une grande fatigue physique / Supplice qui consistait à hisser le condamné à une certaine hauteur, puis à le laisser tomber au bout d'un cable.

Conception : Gaston Pipon



Bénéficiaire de la Sécurité du revenu :

Acquérir de l'expérience en milieu de travail, briser l'isolement

Programmes Devenir et Interagir

L'itinéraire a 38 places en insertion sociale sur des programmes :

DEVENIR : d'une durée de un an, non renouvelable / **INTERAGIR :** d'une durée de un an, renouvelable

Conditions : de 10h à 20h/semaine / **Rémunération :** 130\$ par mois plus le transport

Postes offerts : préposé(e) à l'entretien ménager, aide-cuisinier(ère), préposé(e) à la plonge, préposé(e) à la distribution du journal, assistant de production de la vidéo, secrétaire

Information : Jocelyne Sénécal, (514) 525-5747, poste 230



écotrip
LA WEBTÉLÉ DURABLE

DONNONS
DE LA COULEUR
AU VERT

Été
Consommation responsable
Urbanisme
Eau
Verdissement urbain
Gestion des matières résiduelles
Mode éthique
Transport durable
Couleurs
Experts
Personnalités
Écotoyenneté
Environnement
Développement durable

6 lundis à compter du 12 juillet

Écotrip : la webtélé durable est une websérie dont le contenu des épisodes s'adresse directement aux **jeunes locataires et propriétaires** de l'île de Montréal et d'autres milieux urbains âgés de 16 à 35 ans. Elle vise à offrir un éventail de **solutions écoresponsables** aux jeunes adultes québécois, le tout dans une atmosphère **festive et estivale**.

www.ecotrip.qc.ca

LA DIFFÉRENCE EST FRAPPANTE

LE GOÛT D'UN FRAPPÉ À BASE DE VRAI ESPRESSO VAN HOUTTE

MOKAFRAPPÉ
ESPRESSOCHOCOLAT

289\$
plus taxes

Visitez le www.vanhoutte.com pour localiser
le café-bistro le plus près de chez vous.

CAFÉ-BISTRO

